L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Dr Philippe ENCAUSSE**

SOMMAIRE



Nouvelle Série (depuis 1953) — Trimestriel. - **18 F**
N° 3 de 1982 — **Juillet-Août-Septembre 1982**

SOMMAIRE 1981

Numéros épuisés : 1953 (N° 2. — 1955 (N° 1). — 1956 (N°s 1-3-4). — 1957 (N°s 1-2). — 1958 (N° 1). — 1959 (N°s 1-2). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N°s 1-2). — 1964 (N°s 3-4). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N°s 1-2). — 1970 (N°s 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N°s 1-2).
Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4) — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4) soit 110 numéros.

⁘ **Le Ministère de l'Homme-Esprit**, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4) — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4) — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS
FRANCE

(Voir page 160)

- **Administrateur : Madame Claude-Denise PAGEAUT**
  5, rue Victor-Considérant, 75014 Paris.
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.**
- **Secrétaires de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE et Philippe MAILLARD.**

⁘

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles

Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7533 - Octobre 1982

EDITORIAL

A LA RENCONTRE DE L'AME DES CHOSES

Nourri au sérail saintmartinien, le chemin des vacances ne peut nous mener qu'à la rencontre de l'âme des choses. Notre science est avant tout Amour. Nos plus grandes joies sont celles de la Connaissance partagée, toujours vigilante aux énergies de consciences célestes ou terrestres qui soutiennent la vie du monde, qu'elles soient d'origines végétales, animales, humaines, minérales même, car les pierres elles aussi nous parlent, ne serait-ce que par les dessins dont les érosions de toutes origines les ont gratifiées et qui apparaissent parfois à leur surface comme les signes d'une montée de conscience à travers la matière. Pour peu que nous décrochions de notre univers rationnel façonné par nos besoins ou nos responsabilités fonctionnels, nous abordons très vite au Pays du Fantastique qui nous offre ses exaltantes richesses, libérant et décuplant nos forces d'intuition.

L'intuition doit être la reine de nos temps libres. Pourvoyeuse d'informations et de connaissances sous forme de prise de conscience immédiate, pure et parfaite, elle crée la conviction, supérieure au fruit de l'analyse et transcendante à tout discours. Elle est le chemin-éclair des Sages, car la conviction supporte toute analyse postérieure, tandis que l'analyse ne mène à la conviction que par un effort prolongé de volonté.

C'est ainsi que les hauts-lieux nous parlent par l'intermédiaire de vieilles pierres burinées par le temps ou sculptées jadis par des mains anonymes pour la gloire de Dieu ; elles nous font soudain percevoir après Teilhard de Chardin, que toute énergie est de nature psychique et que Matière et Esprit sont deux états, deux faces d'une même étoffe cosmique.

***

Les gares de province ont souvent un pouvoir magique. Portes ouvertes sur l'Inconnu pour la plupart des usagers lors de leur création, elles gardent une aura d'aimentation des rêves éveillés et des intuitions prodigues. Salvator Dali affirme qu'il a trouvé sa révélation méta au pataphysique en gare de Perpignan. Je veux bien le croire. En tout cas, c'est bien en gare de Montpellier que j'ai trouvé le sujet de méditation de mes vacances 1982 !

Un rendez-vous raté m'avait accordé une heure de pleine liberté. J'avais mon rendez-vous suivant en gare de Montpellier. Je m'y rendis de suite et commençais par visiter les galeries commerciales qui la dominent. J'eus vite fait le tour des spécialités régionales ; gastronomiques ou non elles étaient toutes desséchées au soleil, dépourvues de parfum, de couleurs et de toute convoitise possible. Les « souve-

nirs » pour touristes ne reflétaient guère les charmes de la France profonde d'alentour et auraient pu être fabriqués à Hong-Kong ou en Corée du Sud... Une petite librairie-kiosque-à-journaux m'offrit un refuge.

J'aime tous les imprimés et flaire comme un parfum aussi bien l'odeur d'encre fraîche que celle du papier jauni par le soleil ou par les ans. L'heure matinale excluait l'abondance de chalands et la vendeuse avait l'âge et l'expérience. Après quelques mots de présentation confraternelle, j'obtins, privilège certainement rare en ce lieu, la permission de feuilleter livres et revues pour éclairer mon choix. C'est ainsi que je découvris deux titres, inconnus pour moi, d'auteurs pourtant déjà fréquentés, appréciés et chers : Les Archives de l'Insolite de Jean-Louis Bernard (1) et le numéro 2 du Troisième Millénaire (2), dont le sommaire comportait des articles de Jean Charon, Etienne Guillé, Jacques Oudot, etc... Les couvertures, sans doute choisies en facteur du plus large public possible, étaient sans génie. Mais au premier feuilletage, l'appétit de tout lire s'imposait.

Les quarante-huit pages de notre petite revue ne suffiraient pas pour vous en tout dire ; mais je ne résisterai pas au désir de vous en parler.

A la première ouverture du petit livre de J.-L. Bernard, je suis tombé sur la page consacrée aux Sept Principes de Thot-Hermès dont l'énoncé remonte à plus de six mille ans. Sa lecture rapide m'a projeté dans l'éternel passé. Aussitôt après, les titres des articles de la nouvelle Revue m'ouvraient les horizons du futur : ceux des synthèses scientifico-philosophiques. Je plongeais dans l'Unité du Monde ! Oui, la Science est Amour. Oui, la gnose éternelle est toujours actuelle !

⁂

Voici pour commencer un extrême raccourci des Arcanes de l'Hermétisme. Sous le titre « *Kybalion* » (Cabbale ?), trois initiés anonymes publièrent en 1918 ce texte issu, affirmaient-ils, de manuscrits coptes nouvellement découverts. Il contient les Sept Principes de Toth-Hermès, que l'on pourrait appeler le Père Spirituel d'Hermès-Trismegiste, le grec.

Retenez ces Sept Lumières : 1° Principe du Mentalisme : *Le Tout est Esprit ; l'Univers est mental.*

2° Principe de Correspondance : *Ce qui est en Haut est comme ce qui est en Bas ; ce qui est en Bas est comme ce qui est en Haut.*

3° Principe de Vibration : *Rien ne repose ; tout remue ; tout vibre.*

4° Principe de Polarité : *Tout est double ; toute chose possède des pôles ; tout a deux extrêmes. Les extrêmes se touchent.*

5° Principe de Rythme : *Tout s'écoule, au dedans et au dehors ; toute chose a sa durée ; tout évolue puis dégénère. Le rythme est constant.*

6° Principe de Cause et d'Effet : *Toute cause a son effet ; tout effet a sa cause ; tout arrive conformément à la Loi.*

(1) Petit Livre de Poche des Editions du Dauphin - Paris.
(2) Editions du 3e Millénaire, 15, rue de Musset - Paris.

7° Principe de Genre : *Il y a un genre en toutes choses ; tout a ses principes masculin et féminin ; le genre se manifeste sur tous les plans.*

La richesse de ce texte est époustouflante. Il éclaire et enrichit toute introspection, toute méditation. Il peut inspirer toutes nos prières. Je n'en ferai ici qu'un commentaire très succint pour le relier aux préoccupations et recherches de nos amis savants et inspirés qui construisent les fondations culturelles de la civilisation nouvelle à laquelle notre planète aspire.

1° *Mentalisme :* Dieu (seul) est au-delà du mental. Le mental universel, arcane du cosmos, est sa manifestation première. Toute l'œuvre de P. Teilhard de Chardin s'éclaire ici.

2° *Correspondance :* Voici la loi d'analogie que les disciples de Gérard Encausse-Papus pratiquent. Elle est la clef de la plus Haute Magie. L'analogie entre le cosmos et la cellule est aussi la source des découvertes les plus récentes en bio-chimie et en médecine.

3° *Vibration :* On sait, depuis Angström qui a donné son nom à l'unité de cette mesure (un dix millième de millimètre), que l'homme vibre à 6.500 angströms. La diététique et l'agrobiodynamie s'en servent aujourd'hui pour contrôler la valeur vitale de leurs produits et la médecine commence à en induire une nouvelle méthode pour la préservation et l'entretien des équilibres neuro-sensoriels.

4° *Polarité :* Voici le fondement de la tolérance : les pôles opposés ont une nature identique, mais des degrés différents. Toutes les vérités, dans notre bas-monde, ne sont que relatives ; tous les paradoxes peuvent être conciliés. Les fanatiques qui ne voient en tout que la face qu'ils choisissent, sont aveugles et toujours dangereux.

5° *Rythme :* Le balancement du pendule se manifeste dans tout. La mesure de son oscillation droite est semblable à celle de gauche.

Le pendule est devenu un instrument de mesure de toute manifestation de vie. Il est aujourd'hui très perfectionné et répond aux contrôles des Sciences exactes.

6° *Causalité :* Quels que soient les plans, rien n'échappe à la Loi. La chance même n'est que le nom donné à la Loi méconnue.

7° *Genres :* Il ne faut pas confondre les genres pas plus que les chakras. C'est une règle aussi nécessaire en physique qu'en métaphysique ou en morale.

***

Ces quelques réflexions sont extraites des notes rapidement griffonnées sur mon carnet de voyage à la terrasse d'un café dans la cour de cette gare montpeliéraine où m'avait amené — livre et revue sous le bras — l'escalier ensoleillé qui descend de la terrasse commerçante qui domine une partie de la ville.

Je garderai longtemps la mémoire de cet instant où, parcourant ensuite rapidement quelques articles signés de noms amis dans la nouvelle Revue, je pris tout à coup conscience de l'INSTALLATION DE LA PHYSIQUE DANS LE MONDE SPIRITUEL. Elle y était entrée, non pas par intrusion ou par viol, mais comme à l'heureux terme d'une lente parturition. Les degrés de raison étaient franchis.

Le lien subtil qui unit toujours la pensée traditionnelle et la pensée scientifique, forgé et renforcé par la méditation et l'expérience, s'imposait aujourd'hui comme le fil à plomb-conducteur qui décide de l'équilibre de la construction toute entière.

Le tableau-bilan de la Connaissance traditionnelle et de la Connaissance scientifique dressé par Nicolescu, traversé par des éclairs de vérités révélées, que j'avais dans les mains, inaugurait soudain pour moi un nouvel âge ! « *Si vous n'avez pas une perception de la Science, vous n'arriverez jamais à penser à Dieu* » (Le Coran).

Voici que d'authentiques scientifiques acceptent les données de la Tradition comme hypothèses de recherches. On ne peut plus s'étonner de leur rapide avance. Prendront-ils Toth-Hermès pour patron ? Tout espoir est permis !

L'introduction au domaine scientifique conçue sous ce jour participe au domaine de l'Initiation. Elle peut transmuter notre civilisation. Les inéluctables zones d'ombre deviennent indirectement connaissables nous rappelle J. Charon, par la participation de l'Esprit à la chose observée et l'application de la méthode de non séparabilité des phénomènes. Ses démonstrations deviennent convictions. « *Dans son essence, le Réel est représentation engendrée par l'Esprit et représentation seulement. Le connu (le physique) est un sous-ensemble du Connaissant, c'est-à-dire de l'Esprit. Il est donc de nature spirituelle. Le Réel c'est l'existant pensable, finalement le Verbe par Qui tout a été fait et sans Qui rien n'existe* ».

⁂

Depuis ce moment mémorable, j'ai pu pousser plus loin mes découvertes à la lecture complète des trois premiers numéros du « 3e millénaire ».

Etienne Guillé m'a fait découvrir que l'A.D.N. peut être l'un des supports vibratoires de l'âme et l'Esprit son facteur structurant. Il est de toute façon établi que l'Arbre des Séphiroth est la clef de son fonctionnement.

Jean Charon, dont je connaissais déjà la théorie des Eons, électrons immortels qui ne cessent d'enrichir leur niveau de connaissance et de conscience, m'a initié à la Relativité complexe, découverte par la physique du monde intérieur, lui-même fait d'espace et de temps dont les rôles sont simplement inversés : l'espace s'y écoule sans cesse, porteur d'informations tandis que l'observateur peut s'y déplacer dans le temps par la mémoire. Le raisonnement y tient sa place, sauvegardant l'évolution vers l'Ordre et identifiant les propriétés physiques (mais aussi psychiques) des Electrons-Eons.

⁂

Beaucoup d'autres articles sont d'une grande richesse. Je n'en citerai encore que quelques-uns concernant plus particulièrement les Veilleurs de la Gnose que nous sommes : *Trois miroirs de la Sagesse : La Cabbale - La Gnose Chrétienne et le Soufisme* d'Yves Dauge. *Un cheminement celte* de Kenneth White. *Physique contemporaine et Tradition occidentale* de Bessarab Nicolescu et *La Gnose en exercice* de J.P. Lombard, qui est une invitation commentée à la lecture

des œuvres de Raymond Abellio (3). Dans chaque livraison on trouve aussi une chronique de Jacques Oudot, père des Biolimites (4), spécialiste de la communication, médecin et peintre, toutes portes ouvertes sur le futur.

Je ne vous propose pas, bien sûr, toutes les études contenues dans cette nouvelle publication comme vérités d'Evangile. Ma critique, ici ou ailleurs, ne manquera pas de s'exprimer sur la socio-biologie, la politique, voire l'écologie qui s'y expriment. Je pourrais aussi rappeler à propos des illustrations — bien qu'elles ne manquent ni d'originalité ni de qualité — le mot cruel de Montherlant : « *L'art ne fixe qu'en trichant* »... Mais je vous invite à saluer avec moi et à encourager cette audacieuse initiative dont je n'ignore ni les risques ni les dangers. Elle est un acte de Foi en la Puissance qui donne sa forme à nos destinées.

MARCUS

(3) A lire au moins trois romans : *Heureux les Pacifiques* (Flammarion), *Les yeux d'Ezéchiel sont ouverts* et *La Fosse de Babel* (Gallimard), et trois essais : *Vers un nouveau prophétisme, La Structure Absolue* et *Approches de la Nouvelle Gnose* (Gallimard).

(4) Dr Jacques Oudot : *Les Biolimites* (Presses Universitaires de Lyon, 86, rue Pasteur, 69007 Lyon).



Légende de la photo :

Le jeune Gérard, Anaclet, Vincent ENCAUSSE, le futur « BALZAC de l'OCCULTISME », sur les genoux de sa maman.

(Archives Philippe ENCAUSSE)

Le Balzac de l'occultisme

par Jean PRIEUR

On a dit de Papus qu'il était le Balzac de l'occultisme. La comparaison est exacte à plus d'un titre : de Balzac, il a la jovialité, la drôlerie, l'optimisme, l'amour des spectacles (pour Honoré, c'était le théâtre ; pour Gérard, le cinéma) ; la vaste érudition, la curiosité universelle, les idées pratiques (il obtint plusieurs médailles au Concours Lépine), la philosophie originale à contre-courant de la philosophie officielle, la foncière bonté, le constant désir de rendre service, le culte de l'amitié... et les soucis d'argent dus à son trop grand désintéressement. De Balzac, il a l'amour de la bonne chère, la corpulence, la rondeur, l'encolure de taureau. Ses yeux espagnols, qu'un contemporain qualifia de tziganes sont, comme ceux du père de Séraphita et de Louis Lambert « des diamants noirs qu'éclairent par instants de riches reflets d'or ».

Comme Balzac, il est relié physiquement et mystiquement à Tours, la ville du premier Saint-Martin, dit le Charitable ; comme l'amant de Madame Hanska, il fait, ce qui n'était pas si fréquent à l'époque, le voyage de St-Pétersbourg qui est un des temps forts de sa vie.

Comme l'auteur de la Comédie Humaine, il édifie en peu de temps une œuvre gigantesque (la liste complète de ses publications comporte 160 titres), diverse, accessible à tous. Comme Balzac enfin, il est un bourreau de travail, il se tue à l'ouvrage ; comme lui, il meurt prématurément à cinquante et un ans, après avoir tracé des chemins sur lesquels nous marchons encore.

PAPUS *

« C'est un mage. Il se nomme Papus. Sur la foi de son nom et de ses travaux je l'imaginais vieux et chenu, coiffé du serre-tête de velours noir du Dr Faust... C'était là une bien fausse image. Je l'ai vu : il est très jeune, l'œil vif, le teint frais, la joue ronde, la barbe fine. Il a plutôt l'air d'un carabin que d'un Mage. Aussi bien a-t-il fait récemment d'excellentes études médicales. Et notre sorcier est un physiologiste. Il a bien voulu me donner un exemplaire de son TRAITE ELEMENTAIRE que j'ai lu et dont je vous dirai volontiers quelques mots. M. Berthelot, qui est chimiste, a publié les textes grecs des vieux alchimistes, et il ne nous conviendrait pas d'être plus dédaigneux que lui. Il va sans dire qu'au sentiment de notre jeune occultiste, la magie est la science des sciences ou, pour mieux dire, d'un mot : LA SCIENCE. Il ne se nommerait pas Papus s'il parlait autrement. Il enseigne, dans son Traité, que la SCIENCE est ancienne, qu'elle remonte à la fabuleuse antiquité de l'Egypte et de la Chaldée, et que le secret en était gardé dans les temples.

. . . .

Si nous avons ainsi causé de magie et interrogé Papus, c'est pour satisfaire une naturelle et perverse curiosité. Et puis une certaine connaissance des sciences occultes devient nécessaire à l'intelligence d'un grand nombre d'œuvres littéraires de ce temps. La magie occupe une large place dans l'imagination de nos poètes et de nos romanciers. Le vertige de l'invisible les saisit, l'idée de l'inconnu les hante.

. . . .

La bibliothèque magique s'accroît de jour en jour.

. . . .

Qu'est-ce que cela veut dire, sinon que l'esprit de l'homme est toujours tourmenté par la grande curiosité, que l'abîme l'attire et qu'il se penche avec une délicieuse horreur sur les bords brumeux de l'Inconnaissable ? »

ANATOLE FRANCE

(*) Extrait de *La Revue Illustrée*, vol. 9, 15 février 1890, n° 101 (Librairie d'Art - Ludovic Baschet éditeur, Paris).

PAGES DU PASSÉ...

LE MAITRE *

C'est avec crainte, humilité et prudence que le disciple doit tenter de dire la lumière qu'il peut avoir reçue sur cette question et il ne doit le faire que s'il est bien persuadé de l'utilité de son effort.

Or, à mon avis, il y a, de par le monde, bon nombre d'Etres humains qui sont prêts à comprendre et que le Maître a discernés parmi la foule. Il n'a évidemment besoin de personne pour appeler à *lui ceux dont l'heure est venue, mais en me plaçant au simple* point de vue matériel ; en me bornant à éveiller l'attention ; en révélant ce que j'ai compris sur ce sujet, je crois que cette petite esquisse peut être utile ; je l'offre à tous comme je l'ai offerte à mes amis de l' « Entente Evangélique », et telle qu'elle m'est venue au cœur et aux lèvres.

⁂

Dès qu'on aborde la question qui nous occupe, on s'aperçoit que la notion de l'existence sur terre des maîtres d'abord, puis du Maître, ne s'impose à l'Homme qu'au moment où le Ciel va lui demander un travail plus grand, un élan plus réel vers le Bien. La masse énorme d'êtres composant l'humanité de race blanche, offre d'abord à l'observateur une grande majorité absorbée exclusivement par les nécessités ou les joies matérielles, tout à fait indifférentes aux questions de philosophie ou de religion. Puis, se distinguent des savants, des artistes, une élite intellectuelle presque totalement régie par les prestiges de la Science ou de l'Art ; apparaissent ensuite des philosophes, des spiritualistes vagues, dont le moindre tort est de déifier l'homme ; ceux-là sont presque tous des intellectuels purs, des cérébraux, pour qui le surnaturel n'existe pas. Nous trouvons enfin une grande quantité de créatures, fidèles des diverses religions extérieures, en pratiquant plus ou moins les rites et auxquelles suffisent les Enseignements ordinaires des Eglises. *A tous ceux-là, la nécessité de l'existence sur terre d'un Maître* n'apparaît pas encore. Les plus hauts : les Mystiques et les Saints, intimement liés à Jésus, au fond des cloîtres, n'en sentent pas non plus le besoin. Mais, dès qu'une créature humaine, recevant, sans quitter le monde, le reflet de la Lumière acquise par son Esprit Immortel, est prise de l'angoisse réelle de *Savoir ;* dès que la route commune lui devient insupportable et les rites pesants ; dès qu'elle se sent assoiffée d'un air plus pur et plus libre, une multitude de chemins de traverse lui apparaît : elle s'y engage et quitte définitivement *le Torrent.* Ce sont alors les mille facettes prestigieuses de l'Esotérisme qui l'éblouissent : c'est la splendeur glacée du plan mental qui l'attire. Pour la première fois, on lui parle des Maîtres, mais elle n'a pas encore retrouvé l'Evangile et ne peut savoir si la

(*) Extrait de *Psyché,* juin 1927.

lumière qu'on lui présente est pure. Plus ou moins pendant ce temps, elle travaille, sonde les Mystères de la Kabbale ou de la Tradition Orientale ; puis, lasse et découragée de n'avoir pas trouvé son Maître, ou l'ayant rencontré elle a été déçue, elle reprend, ô jour béni, l'Evangile et la Prière. Descendant alors aussi bas dans l'humilité, qu'elle était montée haut dans l'orgueil, elle perçoit enfin la porte basse et le chemin étroit au bout duquel, à l'heure dite, l'attend son Vrai Maître, son Père Spirituel. Telle est très souvent la voie suivie par quelques êtres, spécialement appelés. Notons ici que l'indispensable contact matériel est plusieurs fois, pendant plusieurs existences, très court avant que la Brebis perdue et retrouvée puisse parvenir à comprendre le cœur immense de son Maître et jouir de son intimité.

Je voudrais maintenant établir que cette foi en l'existence physique non pas des maîtres, mais du *Maître*, est basée sur des paroles directes du Christ. Bien entendu, je sais que mon interprétation de ces textes, sera traitée d'enfantine par beaucoup. Mais cela me réjouit au contraire, et, du reste, j'écris pour ceux qui peuvent lire l'Evangile avec le cœur d'un *petit enfant*. Il y a plusieurs affirmations du Christ qui, à mon avis, renferment ce secret.

Tout d'abord, en énumérant les huit chemins des Béatitudes, Jésus nous annonce que si un homme a été doux et débonnaire au point de semer des lambeaux de sa chair partout où il aura passé, au point de ne jamais rien refuser, même sa vie et plus que sa vie, la terre lui sera donnée en *toute propriété ;* il en sera le Maître et le Seigneur. Il me paraît donc que dès la création de notre terre, un de ces débonnaires mystérieux en a reçu le don.

« Avant que le Monde fût, j'étais là, pouvait-il dire, et je serai là « lorsque ses débris seront dispersés dans les Espaces planétaires ».

Puis un jour, Jésus, dit à ses fidèles :

« Je ne vous appelle plus Serviteurs, mais Amis, car je vous ai « révélé tous les secrets de mon Père » (Evangile de St-Jean). Ces Amis ont suivi leur Maître jusqu'au bout et ont été débonnaires et doux, au maximum. Enfin, St-Jean encore nous apprend l'existence possible sur notre Terre d'Etres extraordinaires qui ne sont nés « ni de la chair ni de la volonté de l'homme, mais de l'Esprit ; et une de leurs caractéristiques : c'est qu'on ignorera le plus souvent, le lieu de leur naissance (on ne sait ni d'où ils viennent, ni où ils vont). Eh bien ! voilà ce que nous pouvons comprendre sur l'Origine réelle du Maître, de cet Etre incompréhensible, Seigneur de notre Terre que nous rencontrerons un jour, sûrement, alors que las et abandonnés de tous, tombés sur le sol même nous n'aurons plus la force de nous relever.

***

J'ai tenu à indiquer tout d'abord l'origine surnaturelle de l'Etre mystérieux auquel on a donné, et à juste titre, le nom de Maître, afin que ceux qui auront compris ne puissent jamais ni être ingrats, ni ressentir la moindre impression de doute lorsque l'heure sonnera pour eux d'entendre le récit des merveilles qui Lui seront attribuées. Puisqu'il est l'Ami du Christ et qu'à ses Amis Jésus a « révélé tous les secrets de son Père » ; puisque à ceux qui prieront en son nom, le Verbe ne saurait rien refuser, nous admettons donc avec la

certitude la plus complète la réalité des faits miraculeux que nous pourrons apprendre.

Examinons maintenant la conséquence logique de ce que nous venons d'établir. Si le Ciel a confié à un Etre d'exception, à un Ami du Christ *notre Terre à garder dès sa formation, nous devons* logiquement retrouver Sa trace de siècle en siècle : et c'est ce qui arrive en effet ! — Mais une telle recherche ne sera probablement complètement permise que progressivement et bien plus tard.

J'ai raconté ici même, il y a quelques mois, la curieuse légende du « Bal-Chem », le Maître du Nom ; je n'y reviendrai pas ; mais je peux signaler que vers la fin du XVII[e] siècle, nous apparaît une grande figure méconnue : CAGLIOSTRO. J'ai la persuasion qu'en cet Etre Extraordinaire s'est révélé, adapté à cette époque le même Maître. Je ne parlerai pas de preuves, car je sais qu'ici, les preuves sont intérieures. Aussi est-ce seulement pour ceux qui ont commencé d'entrevoir la divine Pauvreté Spirituelle, que je citerai les déclarations définitives et indiscutables de Cagliostro lui-même, dans son « Mémoire pour le *Comte de Cagliostra accusé contre le procureur général* », lors de l'affaire du Collier, reproduit par le D[r] MARC HAVEN, *à la fin de sa magistrale étude : Le Maître inconnu.* Je citerai seulement quelques paroles :

La première déclaration pourrait, à elle seule suffire ; il est en effet impossible d'imaginer un homme, si orgueilleux qu'on le puisse concevoir, capable de l'émettre : « En dehors du temps et de l'Espace, « participant consciemment à l'Etre Absolu, je règle mon action « selon le milieu qui m'entoure ».

L'*Etre qui, réintégré en Dieu, tout en gardant* plus vive et plus profonde que jamais, la conscience de son Identité Spirituelle, participe à la Puissance Divine, celui-là peut-il être autre chose qu'un homme Libre, un envoyé du Père, revêtu du S[t]-Esprit, porteur dans les Cieux comme sur la terre, d'un rayon de cet Esprit pur ? Et avec quelle émouvante simplicité cela est affirmé ! « Un jour, dit « encore Cagliostro, j'eus la grâce d'être reçu devant l'Eternel et dès « lors je reçus une mission unique : consoler, guérir, faire reculer la « maladie et la mort *elle-même, diriger les hommes vers l'Unique* « Lumière : celle que le Christ était venu apporter à la Terre et « comme Lui, laisser aux épines du chemin les lambeaux de ma chair. « Et il ajoute : Je suis Libre et *Maître de la Vie !* » Le Maître de la Vie ! quelle parole ! Elle ne demande aucun commentaire ! Enfin, selon ce que dit l'Evangile de ceux qui sont nés de l'Esprit : « nul ne sait d'où ils viennent ni où ils vont ». Cagliostro refuse de donner aucune indication sur sa famille, et il fait allusion nettement à un mystère dont quelques disciples actuellement vivants ont eu connaissance il y a 20 ans. Il affirme, en effet, que c'est son propre esprit lui-même, en vérité, qui a *choisi* la famille dans laquelle il devait venir s'incarner : « Quant à la famille que j'ai *choisie* pour venir sur « cette terre, je veux l'ignorer » ; et plus loin : « Si vous étiez des « Enfants de Dieu, vous auriez déjà compris » !

Arrêtons-nous ; nous en avons dit assez. Que ceux qui ont des *yeux et des oreilles*, pour voir et entendre, nous comprennent. Voilà l'essentiel de ce que nous pouvons savoir de l'origine et des pouvoirs du Maître. Avec cette lumière, nous saurons retrouver dans l'Evangile, dans les paroles mêmes du Christ, la clef des déclarations extraordinaires de Cagliostro, répétées à chaque époque par cet Esprit pur à qui notre terre a été donnée.

⁂

De nos jours, notre monde n'a pas été privé de la présence du Maître et quelques disciples vivent encore qui ont reçu sa définitive bénédiction, dans la chair.

Il n'y a pas d'inconvénient à l'écrire aujourd'hui. C'est lui dont Papus a tracé avec émotion une esquisse brève, mais profonde sous le nom de « Maître spirituel» dans son « *Traité Elémentaire de Sciences occultes* ».

Quant à moi, pauvre disciple, admis le dernier dans la Ferme du Grand Fermier, encore tout ébloui du regard que mes yeux ont reçu, de la lumière dont mon cœur a été pénétré ; baisant avec un respectueux amour, la main Puissante qui m'a soutenu, répétant en mon cœur les Paroles vivantes qui m'ont sauvé, bénissant enfin le bon Maître qui m'a permis de suivre mes aînés, je crois préférable de ne pas dire mes impressions personnelles. Nos Amis ; les Amis de *Psyché,* les seuls qui me comprendront, trouveront dans ces pages imparfaites une aide, un réconfort, et mon but sera atteint.

G. PHANEG.





Moulage du buste de CAGLIOSTRO (dont l'original dû à HOUDON se trouve au musée d'Aix-en-Provence) devant un grand portrait du Maître PHILIPPE. L'original *avait été la propriété du cardinal de ROHAN.*

C'est ce moulage qui avait été prêté par Philippe ENCAUSSE à la Télévision française (« Antenne 2 ») pour l'émission des « Dossiers de l'écran » consacrée, le mardi 15 juillet 1980, à CAGLIOSTRO.

Cette émission fut suivie par 64 % des téléspectateurs si l'on s'en rapporte au sondage réalisé par un Organisme spécialisé dans ce genre d'enquête.

Après la projection d'un film comportant d'excellents acteurs mais n'ayant malheureusement pas *le moindre rapport avec la vérité historique et la personnalité réelle* de CAGLIOSTRO, il y eut un débat animé mais toujours courtois entre les six invités — dont trois historiens : MM. Antoine FAIVRE, Claude MAZAURIC, François RIBADEAU DUMAS — participant à cette émission en direct, la grande majorité d'entre eux prenant partie pour CAGLIOSTRO. Victime de la méchanceté humaine et d'une odieuse intolérance religieuse, cet « être de Lumière » connut une fin atroce, après un martyre de plusieurs années, de juin 1791 à fin août 1795, dans les cachots lugubres de la *sainte Inquisition romaine.*

Ouvrages à consulter plus spécialement : celui du docteur Emmanuel LALANDE (« Marc Haven ») intitulé « Le Maître Inconnu, CAGLIOSTRO » et celui — très documenté lui aussi — de l'écrivain et historien François RIBADEAU DUMAS intitulé « CAGLIOSTRO » et publié chez ARTHAUD en 1966. Une nouvelle édition est en préparation aux « Editions Philosophiques », 2, rue de Savoie, 75006 Paris. (Ph. E.).



Le Maître PHILIPPE entouré de fidèles disciples. On reconnaît Papus (à main gauche) et, derrière M. PHILIPPE, Marc Haven (Dr Lalande) et Paul Sédir. A main droite : Bardy. — Photographie prise sur la terrasse du « Clos Landar », à l'Arbresle (Rhône) où le Maître habitait.

HISTOIRE DE L'ORTHODOXIE

Il ne s'agit pas ici de présenter au lecteur une thèse originale sur l'orthodoxie, mais bien d'informer le dit lecteur sur ce que représente le mot d'orthodoxie, ce qu'il recouvre au cours de l'histoire et aujourd'hui en France ainsi que sur le plan de la pensée. Je me suis directement inspiré des ouvrages cités en référence et auxquels je vous renvoie pour en connaître davantage sur le sujet. (cf. notes bibliographiques).

« Le mot ORTHODOXE est composé de deux mots grecs : « Ortho », debout, droit, c'est la ligne verticale, qui monte vers les hauteurs jusqu'à la Divine Trinité, et vers le plus bas, jusqu'au néant, et « doxie », glorifié, pensé, qui doit être compris comme une pensée-louange, une glorification contemplative où l'élément émotif est confondu avec l'élément cognitif, et cette pensée-glorification a comme mouvement : debout, vertical, de l'abîme, comme une flèche, jusqu'au lieu très haut ou encore plus haut, jusqu'à l'unité.

Ni à droite, ni à gauche, ni dans la pensée, ni dans le futur.

L'Orthodoxie

aime ce monde actuel,
pardonne au monde actuel,
ne juge pas ce monde actuel,
accepte ce monde actuel,
prie pour ce monde actuel,
pleure avec ce monde actuel,
meurt dans ce monde actuel pour le ressusciter.

La route devant nous n'est pas aisée, mais en marchant fraternellement, ensemble, nous en ferons une route d'allégresse vers le Royaume des cieux et de Dieu. » (Paroles de Monseigneur Jean de Saint Denis).

L'histoire de l'orthodoxie, comme de toute Eglise du Christ, ne peut « commencer » qu'avec Lui, par Lui et en Lui. Notre Dieu est un Dieu historique, en ce sens qu'Il s'est incarné et vient s'inscrire dans l'histoire de toute l'humanité, pour la racheter (quatrième alliance de Dieu avec l'homme, les trois précédentes étant : la première avec Adam, la seconde avec Noé — alliance cosmique — et la troisième avec Abraham — alliance personnelle). Seulement, origine et fin de l'Eglise dépassent nos capacités d'entendement actuelles et nous ne pouvons nous fonder historiquement que sur l'incarnation du Christ, le reste étant Révélation.

Il est important, pour bien comprendre la tradition orthodoxe, de savoir que les Apôtres ont agi avec précision, sachant parfaitement ce qu'ils faisaient, illuminés par le Saint Esprit, bien plus que par des circonstances extérieures. Ceci donne à l'Eglise son caractère unique, distinct de toute autre tradition religieuse. Les Evangiles et les textes des Apôtres renferment toute la foi orthodoxe. Cela signifie en tout premier lieu que « ce n'est pas l'Eglise qui doit changer, c'est le monde qui doit changer à cause de l'Eglise », car, pour citer Saint Irénée : « Il n'est pas permis de dire que les Apôtres ont prêché avant d'avoir la connaissance parfaite ».

L'Eglise est d'abord et avant tout Orthodoxe, car unique. Cette dénomination ne désignera une fraction de l'Eglise qu'à partir du XI[e] siècle, suite au schisme qui opposera Constantinople à Rome.

On parle traditionnellement des soixantes premières années de l'Eglise « visible » comme étant des temps apostoliques (de la Pentecôte de l'an 30 jusqu'en 90). On distingue alors les dates suivantes :

— 36 : conversion de Saint Paul

— 49 : concile de Jérusalem

— 45 à 58 : les voyages de Saint Paul

— 64 : martyre des Saints Pierre et Paul et persécution de Néron

— 66 à 70 : guerre des Juifs et des Romains
destruction du Temple par Titus

— 90 à 100 : derniers textes du Nouveau Testament
morts de St Jean l'Evangéliste
de St Clément de Rome
de St Ignace d'Antioche

La structure de la primitive Eglise, ce sont d'abord les Apôtres : eux seuls peuvent transmettre les Sacrements par l'imposition des mains. Ils sont aidés dans leur tâche par les diacres (de diakonos : serviteur). Nous voyons également apparaître les Anciens : ils s'associaient aux grands prêtres pour former le Sanhédrin, et deviendront les Prêtres. Ils ont reçu mais ne peuvent transmettre. Ils formeront avec les Apôtres et les diacres le cœur du premier concile. C'est Jacques le Juste, Frère du Seigneur, qui le présidera, faisant ainsi pratiquement fonction de premier Evêque. Le rôle de l'évêque ne sera défini qu'un siècle plus tard, mais nous pouvons tout de suite préciser : diacres, prêtres ou clercs reçoivent l'imposition des mains d'un seul Apôtre et rayonnent les pouvoirs de celui qui impose les mains. La plénitude de ce pouvoir apostolique repose sur la concorde des Apôtres et sur la manifestation du Saint Esprit, et le futur Evêque reçoit ce pouvoir d'au moins deux Evêques, et avec l'accord du peuple (« axios »). Ainsi s'organise la première hiérarchie de l'Eglise. L'œuvre de ces Temps Apostoliques est la suivante :

— transmission des Ecritures Saintes d'Israël
mise au point de catéchèses
institution des liturgies

— lutte contre les déviations doctrinales ou ascétiques
(influences paganistes ou judaïques)

— instauration d'une organisation et d'un art de vivre
(personnel et communautaire)

Après les Apôtres deux groupes se distinguent :

— Eglises « grecques » : Grèce, Rome et Asie mineure

— Eglises « juives » ou de langue araméenne : Palestine et Syrie

et qui n'ont pour seule définition écrite :

« Tout esprit qui proclame Jésus-Christ venu dans la chair, est de Dieu ; tout esprit qui ne proclame pas Jésus-Christ n'est pas de Dieu... Bien aimés, aimons-nous les uns les autres parce que l'Amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu ».

(1re Epître de Jean - 4)

Vient ensuite la lutte entre l'Eglise et l'Empire, de Néron à Arius, soit de 65 à 313 avec l'Edit de Milan instaurant la liberté religieuse. Cette ère de persécution vient surtout de mouvements populaires : les chrétiens sont mal connus, mystérieux, adorent un Dieu qui ne fait pas partie de ceux de l'époque. On en a peur, aussi leur met-on sur le dos diverses calamités : épidémies, mauvaises récoltes... Par moment sous un empereur clément, comme Philippe l'Arabe, ils vivent en paix. Ce n'est qu'en 202 avec Septime Sévère que l'Etat s'engage vraiment contre l'Eglise. La conversion au christianisme devient hors la loi. L'Edit de Dèce en 250 va beaucoup plus loin, puisqu'en une journée les magistrats contrôleront la religion de tous les citoyens, en demandant aux chrétiens d'abjurer. Certains le feront, d'autres mourront martyres, donnant à tous l'occasion de pardonner. Il est net que la religion fait alors partie de l'Etat, l'empereur étant élevé au rang de dieu. Les chrétiens, et cela est vrai pour tous les temps,

restent fidèles sujets de l'Etat, rendant à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César.

Il faut dire ici un mot sur les martyres de cette époque, qui ont donné à la société païenne un incroyable spectacle : en tout lieu, les paroles et les actes des martyres sont inattendus, exacts, et vont étonner puis ébranler le monde Gréco-Romain. C'est la proclamation non pas d'une idéologie ou d'une religion nouvelle, mais d'une nouvelle humanité, d'un homme nouveau : le chrétien. Ainsi :

> « A cette vue, les nations seront couvertes de honte en dépit de leur puissance ; elles mettront leur main sur leur bouche et leurs oreilles seront assourdies... elles sortiront de leurs repères et viendront en tremblant vers le Seigneur, notre Dieu » (prophétie de Michée, VII/16).

D'autres faits sont à signaler pendant cette période :

— 90 à 100 : l'Eglise franchit les limites de l'Empire et se répand en Perse. Apocalypse, Epîtres et Evangile de Jean.

— 180 à 210 : Saint Irénée de Lyon défend les Mystères Chrétiens contre les rêveries intellectuelles et sentimentales des gnostiques et Saint Clément dirige l'école d'Alexandrie. Origène poursuivra son œuvre : se servir de la révélation chrétienne pour éclairer l'héritage de la tradition juive et celui de la civilisation grecque.

— 250 : concile de Carthage (Saint Cyprien).

— 270 : Saint Antoine se retire au désert en Egypte : premières expériences du monachisme.

— 280 : Saint Grégoire l'illuminateur évangélise l'Arménie.

Les hérésies apparaissent, obligeant la théologie chrétienne à se définir plus nettement :

— les Quatre Evangiles sont affirmés

— la théologie Mariale est annoncée comme expliquant toute la suite des temps jusqu'au Christ, la Vierge déliant par la foi et l'obéissance les liens noués par la désobéissance et l'incrédulité de Eve.

La médiocrité humaine ne manque pas également d'envahir cette Eglise des premiers temps. Insistons sur le fait que ce sont des gens simples qui ont transmis l'héritage du Christ en s'appuyant sur la tradition Juive. Ainsi, la liturgie conserve-t-elle la structure des offices de la Synagogue : psaumes, lectures, sermons et y ajoute le banquet céleste : préface, anamnèse (mémorial : « chaque fois que vous ferez cela... »), épiclèse et action de grâce.

LES SEPT CONCILES ŒCUMENIQUES

Vers 313, l'empereur Constantin a vu la Croix briller dans le soleil avec ces mots : « Par ce signe tu vaincras ». Il se convertit au christianisme, mais restera catéchumène, et proclame :

> « Dieu a fait appel à mon service (...) pour que la race humaine soit instruite par mon intermédiaire, revienne à l'obéissance de la Loi très Sainte et que la foi bienheureuse se répande sous la puissante direction du Très Haut » (Eusèbe ; Vie de Constantin, II, 28).

Il convoque alors à Nicée « tous les évêques de l'univers » pour proclamer la vraie foi, et se propose comme but « le maintien de l'Eglise Catholique parmi le bonheur des peuples ».

En effet, l'unité de la foi doit être maintenue car elle est déjà menacée par un maître en hérésie : Arius. Sa doctrine se résume à ceci : Dieu est parfait, tout est en Lui. Il est unique, et puisque le Fils est autre que le Père, Il n'est pas Dieu, Il est une créature, supérieure, mais créée. Ce Dieu là est le Dieu des philosophes. Le Dieu des chrétiens est vivant.

Il aime, Il engendre, Il va vers sa créature, Il illumine, ce n'est pas un Dieu oisif. D'où les deux premiers conciles :

— 325 Nicée : proclame la Divinité du Fils.

— 381 Constantinople : proclame la Divinité de l'Esprit Saint
puis les cinq suivants :

— 431 Ephèse : la Vierge, Mère de Dieu (Théotokos).

— 451 Chalcédoine : deux natures en Christ : Dieu et Homme.

— 553

— 680

Constantinople : lutte contre l'hérésie monophysite qui prétendait que la divinité du Christ avait absorbé son humanité, Le réduisant à une seule nature.

L'Eglise refuse, malgré la pression des empereurs, tout arrangement (martyre de Saint Maxime le Confesseur en 655 qui refusa de dire qu'il n'y avait qu'une seule volonté en Christ et non deux : divine et humaine).

— 787 Nicée : Vénération des Icônes. L'Ancien Testament interdisait toute représentation de Dieu. Mais avec l'incarnation du Christ, nous avons l'Image Parfaite et les Icônes sont ainsi justifiées, sans qu'il y ait idolâtrie.

Un huitième concile se réunira vers 817, confirmant le précédent et proclamera « le triomphe de l'Orthodoxie ». Mais peut-on dire que l'Eglise reste inchangée ? Certes non. Par exemple, des mots nouveaux sont construits tel « Trinité », due à St Grégoire de Nazianze. Mais la reconnaissance de l'Eglise par l'empereur amènera une modélisation des institutions ecclésiastiques sur celles de l'empire. Les quatre grands patriarcats (Rome, Alexandrie, Constantinople, Antioche) se livrent peu à peu une lutte d'influence au gré des conciles, et un sentiment nationaliste va se développer. C'est à cette période que, se trouvant extérieurement en paix mais intérieurement confronté aux ambiguités de la vie, le monachisme (*) va se développer, rejetant « le fanatisme et l'ésotérisme », et permettant une sorte de retour à la source.

LE SCHISME

Les sept conciles sont passés. Ils se tinrent en Orient, en langue grecque et jamais un évêque de Rome n'y assistera. De plus, la traduction latine des deux derniers conciles est déplorable, ce qui laissera penser à Rome que les Grecs sont devenus idolâtres.

Les traductions des Ecritures diffèrent d'un pays à l'autre. L'Islam progresse, séparant l'Egypte, la Syrie et l'empire. Constantinople grandit ainsi que Rome grâce à la puissance carolingienne. Les barbares se convertissent. La guerre, sous forme de croisade bénie par le Pape, s'engage contre les Normands au XI[e] siècle et portera un coup fatal à l'Eglise d'Angleterre. Mais où est l'Eglise ? Est-elle grecque ou latine ? Où est l'Unique Eglise ? Elle est au-delà de ce conflit, mais les questions sont là et exigent des réponses.

L'Eglise, Corps du Christ est Une et Indivise. Les Eglises sont ses membres et, jusqu'au VII[e] concile l'Eglise était Orthodoxe, ce qui est une sorte de pléonasme. Depuis le schisme, l'Orthodoxie caractérise plus spécialement l'Eglise d'Orient, mais reste, au-delà des mots, la seule Eglise du Christ.

(*) Le monachisme est né en Egypte après l'expérience des solitaires Antoine et Macaire (III[e]-IV[e] siècles) et de St Pacôme, fondateur du premier monastère.

Le schisme ne se raconte pas, car c'est un événement en cours, non une date historique du passé. Ce que l'on peut en dire concerne l'aspect extérieur et que cette histoire-là, faite par les hommes au nom de l'Eglise, lui est bien souvent étrangère. Signalons :

en 1054, le légat du Pape dépose sur l'autel de Sainte Sophie à Constantinople une bulle d'excommunication.

en 1204, les croisés prennent Constantinople et pillent les Eglises. Le Pape installe un clergé de rite latin, comme à Antioche et Jérusalem.

en 885, et pendant deux siècles, les évêques germaniques chassent les orthodoxes (contre la volonté papale), et ainsi de suite...

A ce niveau, il est peut-être important de signaler le double aspect de la vie du Christ et de celui de l'Eglise.

« Qu'il n'y ait point de divisions parmi vous » (I Cor I/10)

« Il faut bien qu'il y ait des schismes parmi vous, afin que puisse se révéler ceux dont la vertu est éprouvée » (I Cor XI/19)

disait Saint Paul.

Le Seigneur meurt condamné par Rome parce qu'il trouble l'ordre, et par les notables juifs qu'Il perturbe. Mais « La maison deviendra maison de prière pour tous les peuples ». L'empire de Constantinople s'écroule. La Grèce s'efface du monde en tant que nation de 1461 (annexion de Trébizonde) jusqu'en 1827.

Mais l'héritage Orthodoxe vit et se développe sur trois thèmes : liturgique, théologique et ascétique. Les orthodoxes reconnaîtront, et profiteront de l'œuvre de recherche de l'Eglise romaine. Mais l'orthodoxie est autre. Elle se développe sans changer par l'ascèse et la dogmatique. L'Art Sacré de Byzance va se perpétrer d'une civilisation à l'autre. Les expériences des Pères et de tous les moines vont servir de chemin de réflexion, éclairant l'enseignement du Christ. Des noms sont à retenir : Diadoque de Photicè, Saint Maxime le Confesseur qui introduira les œuvres de Saint Denys l'Aréopagite, Saint Siméon le Nouveau Théologien qui affirmera que toute la Révélation est expérience, Grégoire Palamas qui définira un des modes de l'orthodoxie par le mot hésychasme : style de vie solitaire et détaché de tous soucis, avec la paix intérieure et la garde des pensées, conditions de la vie contemplative et de la prière continue. La vraie question est celle de la déification de l'homme : « Il s'est fait homme pour que l'Homme devienne Dieu ». Dieu, inaccessible, nous propose de communier avec Lui. On notera ici que l'antinomie est une des clés de la pensée orthodoxe, calquant ainsi l'œuvre divine qui propose toujours des antinomies (inaccessibilité et communion par exemple). L'Eglise Orthodoxe Grecque luttera contre une tendance philosophique hellénisante qui veut séparer la vie en une tradition profane et une autre religieuse. L'Eglise affirme et prouve que la vie en Christ englobe tout l'être humain et toutes ses activités, faisant ainsi de ces hommes une race nouvelle, un peuple royal (LAOS en grec) qui n'est plus le peuple des nations (ETNOS en grec). Ainsi, l'orthodoxie, non une culture, mais quelque chose de vivant, peut baptiser toutes les nations de toutes les époques. Tel est l'héritage des Pères et des Apôtres par la voie de Constantinople.

Toutes les cités orthodoxes sont désormais sous le joug de l'Islam depuis la chute de Constantinople en 1453. Mais dès 864, Saint Photius envoya les Saints Cyrille et Méthode chez les Khazars et en Moravie. Ils furent anéantis par les évêques germaniques, mais leurs disciples s'enfuirent vers l'est avec des traductions slaves de l'Ecriture et de la liturgie. La conversion des Slaves était en route. Dès la conversion du prince Igor (988) et du rapprochement avec Byzance, de Kiev à Novgorod, la Russie se christianise. Puis ce seront la Bulgarie, la Roumanie et la Russie proprement dite. Au XI[e] siècle, Kiev compte 400 églises. Le Christianisme en Russie sera sincère, et imprégnera jusqu'à l'Etat. De la fin du XI[e] au milieu du XIII[e] siècle, soit 250 ans, l'Eglise Russe grandit, développant sa propre personnalité, à l'ombre de Constantinople.

Puis vient l'invasion Mongole. En 1240, Kiev est détruite, la Russie en ruine. Seule Novgorod subsiste. Mais le Pape Grégoire IX lance la croisade contre cette seule nation orthodoxe encore libre. Novgorod survivra en payant tribut. Les Mongoles ne feront pas de persécution religieuse, mais la ruine suffit à réduire au silence l'Eglise Russe. Avec la reconquête de Constantinople en 1261, l'héritage Orthodoxe regagnera la Russie. Moscou devient nouvelle capitale et les Métropolites de Kiev s'y installent en 1325 (patriarcat en 1589). C'est la renaissance, surtout par la vie des monastères (Saint Serge de Radonège). 250 abbayes et couvents fleuriront : on y enseigne la théologie, l'agriculture et la prière.

Mais une nouvelle épreuve arrive : en 1439, Grecs et Latins signent un pacte d'union religieuse. Mais les Grecs refusent cette union qui a été signée par l'empereur et le patriarche. En 1441 le métropolite Grec de Moscou, Isidore, proclame l'union avec Rome. Croyant les Grecs hérétiques, les Russes, suite à un concile, nomment un nouveau métropolite en 1448. Alors Moscou va devenir au sein de la pensée Russe « la troisième Rome ». L'Eglise de Russie est écartelée entre l'Eglise d'Etat et l'Eglise du Christ. Deux styles de vie monastique en découlent : une vie disons communautaire proche de l'Etat (Joseph de Volokolamsk) et une plus traditionnelle, incarnée par Saint Nil. Tout empira, confondant discipline et ascèse et pharisianisme avec sens religieux. L'Eglise fut divisée en deux sous le patriarche Nicon (1605-1681) : les Vieux Croyants et l'Eglise d'Etat. Cela durera jusqu'en 1917. Le tsar Pierre le Grand fera de l'Eglise un rouage de l'Etat, fonctionnarisant les clercs tout en s'occidentalisant en cherchant des « nouveautés » dans les mouvements religieux et para-religieux du XVIIIe siècle : protestantisme, mysticisme, franc-maçonnerie, etc...

Ainsi, l'Orthodoxie est dans l'ombre des trois Empires : Russe, Germanique et Ottoman. On peut dire qu'alors deux tendances se complètent : ceux qui vivent la parole de Saint Paul à Timothée « Gardes le dépôt », et ceux qui se confrontent à l'Occident. Ce contact va à nouveau approfondir la théologie, et les deux tendances vont se rejoindre dans des lieux et des écoles comme le Mont Athos. Ce sont Saint Cosme l'Etolien, Saint Macaire de Corinthe et Saint Nicodème l'Hagionite, qui fut moine en 1775 et collabora avec Macaire à la « Philocalie » (1782). Dans la Russie, c'est le peuple qui vit une foi nouvelle révélée par les « Récits d'un pélerin Russe » (Kazan, 1870). Le XIXe et le XXe siècle verront la création et la restauration des Eglises locales :

1850 — l'Eglise de Grèce est créée
1870 — l'Eglise de Serbie
1879 — l'Eglise de Bulgarie
1885 — l'Eglise de Roumanie
revivent (autocéphales)
1919 — Eglise de Géorgie
1923 — Eglises de Finlande et de Pologne
1937 — Eglise d'Albanie
1951 — Eglise de Tchécoslovaquie

EN FRANCE

L'Orthodoxie en Occident, et en France fut restaurée par deux hommes choisis par Dieu : un Flamand né en l'Eglise de Rome, Monseigneur Irénée, Louis Winnaert et un Russe devenu Français, Monseigneur Jean de Saint Denys, Eugraph Kovalevsky. Vous trouverez l'histoire de ces deux hommes dans le livre : La Divine Contradiction (voir bibliographie). On trouve sous ce titre l'apparente contradiction qui semble exister entre l'Occident et l'Orthodoxie. Ces hommes luttèrent pour le retour à l'Eglise Indivise en l'universalité de l'Orthodoxie. Louis Winnaert naquit en 1880 à Dunkerque dans un milieu traditionaliste. Il est ordonné prêtre en 1905, et ses idées « modernistes » l'enverront dans une paroisse du Nord. C'est

cette année que né à Saint-Petersbourg Eugraph Evgrafovitch Kovalevsky, dans une Russie troublée. A quatre ans, Eugraph aura la vision de « Sa Présence ». L'abbé Winnaert quitte l'Eglise de Rome, car il veut l'unité mais non en « comprimant les consciences, mais en dilatant les cœurs ». Après un bref passage chez les protestants, il va fréquenter les Théosophes et la « Liberal Catholic Church ». Il sera sacré évêque à Londres en 1922. C'est un peu plus tard qu'il découvrira que se cache toute une mystique secrète et occulte qui sous couvert d'une étiquette chrétienne glisse des idées étrangères au christianisme. Il quittera ce milieu, et un certain nombre de fidèles le suivent. Il va alors rechercher une Eglise... A Nice, le jeune Eugraph vient de débarquer comme exilé. Il part à la découverte des Saints de France. En 1928, à Poitiers, une voix impérieuse va lui ordonner de se prosterner sous le tombeau de Sainte Radegonde, dont il avait déjà retrouvé la source à Montmorency. Il dira : « Elle m'a tracé ma vie ». Le ciel vient de donner à Eugraph en un *béatifique entretien, l'ordre de rendre l'Orthodoxie à la France.* En 1925 il organise la Confrérie universelle de Saint Photius qui travaille à l'universalité de l'Orthodoxie. En 1928, le désormais Frère Eugraph, avec son ami W. Lossky, travaille sur un programme d'enseignement. Le 11 novembre 1927, le métropolite Euloge reconnaît la première paroisse de langue française et de rite oriental. Par ailleurs, Mgr Winnaert écrit en 1932 au patriarche de Constantinople pour que sa communauté, toujours sans Eglise, soit acceptée au sein de l'Orthodoxie. La maladie le mine de plus en plus et il ne quitte plus le lit. Frère Eugraph est mis au courant de ces difficultés. Les deux hommes se rencontrent enfin en 1936. Un dossier est envoyé au patriarcat de Moscou. Serge Le Grand entend l'appel et rédige le décret du 16 JUIN 1936 :

— les membres de la communauté sont admis, si confirmés.

— le clergé sera ré-ordonné, sauf celui issu de Rome, reconnu par Moscou.

— Mgr Winnaert devient moine, reste prêtre et administrateur de son Eglise.

Le 2 décembre 1936, Mgr Winnaert entre en agonie. Il confie l'Eglise Orthodoxe Occidentale à Eugraph Kovalevski. La veille de sa « naissance au ciel », le Père Stéphane le fera moine, lui donnant son nom Angélique, que nul ne connaît par avance : Irénée. Il partira le 3 mars 1937. Le 6, Eugraph est ordonné. Il y aura bien d'autres difficultés à surmonter, telle la jalousie du clergé français qui entraînera un exil du père Eugraph à Nice, comme prêtre de la paroisse Russe. Il y aura la guerre, la captivité, le retour et la création d'une nouvelle communauté à Paris. Aujourd'hui, l'Eglise Catholique Orthodoxe de France existe, bien vivante, grâce à Dieu et à la Foi inébranlable de ses architectes : Mgr Irénée (L. Winnaert) et Mgr Jean de Saint Denys (E. Kovalevski).

LA PENSEE

Pour terminer cette brève histoire de l'Orthodoxie, je dirai quelques mots de la pensée Orthodoxe. Il serait trop long de développer les thèmes exposés ici, et je renvoie le lecteur intéressé à la bibliographie. La pensée *religieuse de l'Eglise Orthodoxe doit être comprise non seulement comme* une forme historique du Christianisme oriental, mais bien comme vérité permanente et catholique. L'Orthodoxie s'intéresse particulièrement au « comment » de la Foi (réalité de l'Incarnation), donc à la dogmatique. Nous ne pouvons connaître Dieu qu'en participant personnellement à sa Nature comme Lui participe à la nôtre. Etant devenu comme nous, par amour, par l'Incarnation, nous avons liberté de devenir comme Lui. Cela explique le respect que prend la forme (du langage, de la liturgie, de la communauté, etc...) dans l'Eglise, par analogie avec la forme humaine prise par Dieu. Théologie mystique, liturgie et ascèse personnelle sont les trois pensées religieuses indissociables de l'Eglise Orthodoxe. La tradition est toujours vivante et respectée comme étant l'équilibre entre

la rigueur et la liberté, et qui correspond à la théologie de la nature et de la personne.

Trois fondements sont à signaler : l'Ecriture, parole créatrice, et unité des deux Testaments ; la Divine Liturgie, comme vision du monde transfiguré (« le ciel sur la terre », renvoyant ensuite l'homme qui a contemplé, à l'acquisition de ce qui a été vu) ; l'Engendrement Spirituel, ou seconde naissance, ou naissance selon l'Esprit. Toute la tradition ascétique vise à cette acquisition de l'Esprit qui donne le « discernement ». Au niveau des Mystères, l'Eglise repose sur le Mystère Trinitaire : l'Essence de Dieu est inconnaissable ; Il est Un Tri-Unique, révélé par l'Incarnation du Verbe Divin, introduisant l'homme dans Son Intimité. L'être aimé est toujours unique. D'ailleurs, cette union avec Dieu, aussi bien que l'unité des trois Personnes est-elle plutôt une communion et appartenance mutuelle dans la différence et la liberté. Enfin, le Christ est Dieu et homme, Dieu parfait et homme parfait ayant une âme raisonnable et une chair humaine. Il n'est pas néanmoins deux personnes, mais un seul Jésus-Christ. Et Nicolas Cabasilas de dire : « L'Incarnation fut non seulement l'œuvre du Père, de Sa Puissance et de Son Esprit, mais aussi l'œuvre de la Volonté et de la foi de la Vierge », et « le nom de la Mère de Dieu contient toute l'histoire de l'économie divine dans le monde » dit saint Jean Damascène.

Il nous faudrait encore écrire, mais la place et le temps nous manque. Aussi, j'espère avoir apporté ici quelques notions historiques et quelques éclaircissements sur le monde Orthodoxe, et particulièrement sur celui qui vit et prie sur notre sol de France. Que la paix du Christ soit avec votre esprit.

Philippe MAILLARD
2 février 1982

BIBLIOGRAPHIE

— *L'Orthodoxie,* par M.A. Costa de Beauregard, le Père Ion Bria et le Théologue de Foucauld, aux Editions Buchet-Chastel.

— *La Divine contradiction,* de Vincent Bourne, à la Librairie des cinq Continents.

— *Théologie Mystique de l'Eglise d'Orient,* de Vladimir Lossky, Editions Aubier.

— *L'Eglise du Saint-Esprit,* de l'Archiprêtre Nicolas Afanassieff, aux Editions du Cerf.

— *Commentaires sur les Sacrements,* par l'Archiprêtre Alexandre Troubnikoff, aux Editions de l'Action Orthodoxe.

Egalement, la revue trimestrielle « *Présence Orthodoxe* », 96, boulevard Auguste-Blanqui à Paris 13e.

LA FÊTE DES VIGNERONS A VEVEY

J'ai toujours été fasciné par la fête. Elle est, vraisemblablement, par les nombreuses significations qu'elle exprime, la plus libre, la plus sacrée des activités de l'esprit. Connaissez-vous la Fête des Vignerons de Vevey ? C'est sans doute celle qui est la plus riche de sens.

Elle n'a lieu que tous les vingt-cinq ans, soit quatre fois par siècle. Une Fête par génération, ce qui explique qu'elle soit à la fois tradition et novation. Simulant l'éternité par la plus longue des périodicités, elle mêle au temps mythique que célèbre toute vraie fête, les préoccupations de la dernière génération. A cette dernière fête, il s'agissait des produits chimiques utilisés pour combattre les maladies de la vigne et de la pollution.

Deuxième aspect de cette fête, c'est d'être non pas un spectacle, mais un acte collectif. En effet, sous la direction du Président de la Confrérie des Vignerons de Vevey, l'antique *viviscus* des légions romaines qui y apportèrent la vigne, environ quatre mille personnes des communes viticoles de cette région fournissent à titre bénévole, les acteurs, les orchestres, les chanteurs. Qui plus est, ils payent eux-mêmes leurs costumes. Mais quelle Fête ! ! ! Il leur faut environ trois années de préparation et, fait social important, toutes professions confondues.

Troisième aspect de cette Fête et, à mon avis, ce qui la distingue d'une kermesse, elle est une célébration, une liturgie, un Mystère. En effet, autour des chars et des ballets, de nombreux symboles sont exprimés. Les quatre points cardinaux, les quatre éléments, les quatre divinités des saisons, les quatre signes majeurs du Zodiaque symbolisant le travail des vignerons : le Taureau qui est la passion de l'effort, le Lion, la maturation de la vigne, le Scorpion qui est la fermentation, le Verseau, symbole du fluide.

Enfin ai-je appris aussi, grâce à Michel Dard, signe christique les quatre sarments que selon la leçon du moyen-âge, le vigneron laisse au cep, évoquant le bois de la Croix et la Résurrection.

N'est-elle pas magnifique cette Fête des Vignerons de Vevey ?

Pierre WOLFF



LE FONDS



DE L'ORDRE MARTINISTE

DOCUMENTS INEDITS

L'Initiation *se réjouit de l'intérêt qu'a suscité la publication des pièces principales du fonds « Stanislas de Guaita » faisant partie des archives de l'Ordre Martiniste. Elle continuera à se poursuivre en alternance avec les « lettres de l'Abbé Fournié ».*

Il m'est agréable de rappeler que la publication de ces documents est régulièrement assurée par Robert Amadou.

Philippe ENCAUSSE

Après la lettre de Julie Thibault (*L'Initiation*, n° 4 de 1980, 216-222), Marie-Madeleine sans charme et sans péché de l'abbé Boullan, sa Marie qui deviendra la Marthe de Huysmans, avant d'autres pièces apparentées, nous tirons aujourd'hui du même fonds, la copie due à Guaita, d'une lettre écrite par « Johannès »-Boullan lui-même. Écrite à « Nergal », c'est-à-dire à celui qui portait ce nom dans l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, fondé par Guaita en 1883 : Albert Jounet (1860-1923) qui orthographiait aussi son patronyme « Jhouney ». Ce Marseillais monté à Paris fut poète, et non pas sans talent ni sans cœur, kabbaliste plus intuitif qu'érudit et sociologue théoricien jusqu'à l'utopie. Ses moyens de réalisation étaient inférieurs à ses dons artistiques et intellectuels. Il fut égaré pour un peu par le désir banal à son époque, tant chez ses confrères occultistes que chez les apologètes catholiques romains, et aujourd'hui récurrent hélas, de sanctifier la science afin de réconcilier la foi avec la raison ; d'où, selon Paul Chacornac, le sens général de son œuvre. Le plus bel hommage, c'est Victor-Emile Michelet qui le lui rend : celui-là, écrit-il, parmi *les Compagnons de la hiérophanie*, « vécut toujours dans les hautes zones de l'esprit, la généreuse innocence du cœur » (p. 94).

Un commentaire devra s'appliquer point par point à l'ensemble des documents réunis sur le thème de Boullan et alentour. Dès maintenant, toutefois, quelques mots sur la *Revue des hautes études*. Carré l'édite ; René Caillié la dirige, qui avait fondé et dirigé précédemment *l'Anti-matérialiste* ; le docteur Johannès en paraît l'inspirateur constant, à partir du premier numéro qui sortit le 21 septembre 1886. De la métamorphose, il rend compte, par exemple, dans le n° 2, 21 octobre 1886 : « Vous avez mis, imprime-t-il, en interpellant Caillié, un pied dans cette voie d'avenir, en faisant connaître les œuvres de M. Saint-Yves et de M. Roca ; il est nécessaire d'aller au fond de cette initiation de l'ordre divin. » Or, pour passer du spiritisme à la théosophie et plus loin, plus haut encore, Boullan s'est proclamé qualifié dans son premier article du premier numéro :

« Après avoir recherché partout en Europe les hommes les plus renommés par leur science, avoir demandé aux livres les plus estimés des bibliothèques, leurs secrets, le ciel enfin, après plus de vingt années d'attente, nous permit de rencontrer sur un sol étranger, un sublime missionné de Dieu. Sans hésitation, nous nous sommes mis à son école et pendant dix ans nous avons vécu dans la solitude et le silence, et par là nous sommes parvenus à soulever le triple voile des mystères, qui sont renfermés dans les livres sacrés, soit en Orient, soit en Occident. » (p. 28). Parmi les collaborateurs réguliers : Johannès, il irait sans dire, Barlet, Gaboriau ; Stanislas de Guaïta est tenu pour un maître, la duchesse de Pomar pour une sœur éminente.

Boullan résume ainsi son propos instaurateur : « La loi des ferments dans l'ordre divin pour la réintégration des Etres, hommes et esprits élémentaires dans les droits originaires de leur création. » (n° 2, p. 37).

Le *Sohar* (*sic* selon son orthographe habituelle) fait l'objet d'un éloge et de commentaires, aussi d'une souscription afin de le traduire et divulguer (n° 4, p. 132). Mais le n° 6 de la revue sera le dernier, au 21 février 1887 ; à cause, écrit Caillié, d' « événements intimes aussi graves qu'imprévus » et d'un « surcroît de souffrance dans la maladie dont je suis affligé depuis de longues années. » Pourtant, « la Revue va pour ainsi dire renaître de ses cendres. Mes amis de la Société théosophique fondent aussitôt une Revue occultiste nouvelle dont le premier numéro doit paraître en mars, sous le titre : *Le Lotus.* » (p. 166). Ainsi adviendra-t-il, en effet. (Caillié, néanmoins, récidivera, entre 1889 et 1895, avec sa nouvelle revue, *L'Etoile*, dont l'abbé Roca sera le rédacteur en chef.) En conséquence, cette annonce particulière dans le dernier numéro de la *Revue des hautes études :* « les souscriptions reçues jusqu'à ce jour pour la traduction et la divulgation du Sohar seront remboursées à qui de droit. R.C. » (p. 196).

D'Albert Jounet je ne vois guère à mentionner dans la *Revue des hautes études* qu'un poème sur « la Science des mages » (p. 173). Il acheva le livre pour lequel Boullan, au cours de notre lettre, l'encourage et le publia, bien des années plus tard, sous le titre : *La Clef du Zohar. Eclaircissement et unification complète des mystères de la Kabbale* (Paris, Chacornac, 1909) dans la collection « Les Classiques de l'Occulte ».

Quant à Boullan, sa lettre ne suggère en rien le monstre de la légende ou d'une histoire très partielle. Fut-il donc un mage blanc, que dis-je ? éclatant, comme croyait J.-K. H. et comme *Là-Bas* le met en scène sous le nom « Dr Johannès » ? Ou bien le mage noir, le prêtre spirituellement inverti, que prétendirent et condamnèrent Guaita et ses amis ? Mais ceux-là, et Guaita lui-même, en avaient d'abord jugé autrement et il leur fallut se désabuser, d'après eux, pour qu'à la communion ésotérique succédât l'hostilité bientôt réciproque et que même des hostilités s'ouvrissent. Marcel Thomas l'a caractérisé comme « un aventurier de la mystique » : c'est faire preuve de mesure, dans l'appréciation de sa démesure et de son incohérence. Pourvu qu'on prenne « aventurier » en bonne non moins qu'en mauvaise part ! Car l'abbé Boullan fut pieux et bien instruit en théologie, mais son inquiétude ne s'en éclaira pas et le nécessaire souci de la Réparation tourna, en se déformant, à l'obsession.

Le culte du Carmel éliaque est à la fois hérétique d'évidence et juste à ses yeux ; il le célébra et se proclama sans droit le successeur du fondateur, Eugène Vintras, s'intitulant en cette qualité « Jean-Baptiste ». Reste le fameux « cahier rose » où Boullan se confesse au Saint-Office. Pierre Lambert, un soir d'antan, 16, rue des Saints-Pères, m'en fit lire une copie authentique. C'est assurément un récit de turpitudes, mais quel manque d'imagination en tous domaines ! Et il relève de la clinique psycho-médicale davantage que de la loi morale et surtout de l'hérésiologie. Celle-ci y flairera le relent ancien d'attitudes et de croyances typiques, mais n'en accroîtra pas la matière de ses catalogues, ni « auteurs » ni « matières » !

Cette sorte d'innocence subjective explique sans doute que, dans une première période, pour tous les occultistes (sauf les vintrasiens réguliers),

y compris le très pur abbé Roca et même ensuite pour certains, dont J.-K. H. le satanisant anti-sataniste (et le voilà en route vers Dieu), aient accepté Boullan comme leur frère, voire un maître.

La copie levée par Guaita occupe trois pages et demi de deux feuilles détachées d'un cahier, 20,8×17,2 cm et 22,2×17,2 cm. Nous l'avons transcrite sans modifier ni l'orthographe ni la présentation du texte. Le titre est celui qui figure en tête de la copie.

R.A.

Johannès à Nergal

Lyon, le 7 novembre 1886.

Cher Élu béni du ciel et des cieux,

Votre lettre m'est parvenue, et je me suis réjoui de nous voir en relation. La visite de M. le Dr Thurmann, de la Société Théosophique, venu à Lyon uniquement pour avoir des entretiens, ne m'a pas laissé le temps de vous répondre, selon le vœu de mon cœur. — Mais me voici libre et je me hâte de vous exprimer combien je suis heureux de vous voir dans la voie de la Vérité, où la Lumière d'En haut vous dirige.

Je dois avant tout vous remercier de ces mots de votre lettre : ils me sont précieux, parce qu'ils expriment la vérité sur la voie où le Ciel m'a placé. Vous dites : « Je vous considère comme un des rares qui gardent, pure et parfaite, la tradition orthodoxe des Sciences « divines.... » Oui, voilà bien tout le but de la mission, dont il a plu au Ciel de m'investir.

Vous connaissez sans doute le mouvement de Théosophie Bouddhiste qui a des adhérents à Paris, et dans tous les pays de l'Europe. Hélas ! au milieu des vérités les plus précieuses, quel mélange de vues de toutes sortes, qui n'ont aucun fondement sur les vraies traditions orthodoxes de la science divine. Ce mouvement Théosophique, dont je viens de voir ici l'un des représentants les plus distingués, me réjouit, et en même temps il me fait peur, à cause du mélange de tant de vérités avec de graves erreurs.

Le Spiritisme nous avait déjà jetés dans la doctrine de la *Bi-incarnation*, — ne pas confondre avec les vies successives, — mais nous commençions en France à nous dégager de ce faux bagage. Et voici que la Théosophie Bouddhiste nous ramène dans cette voie. *La Revue des Hautes Etudes* n'est-elle pas menacée de se faire l'écho de cet enseignement, sous l'action de quelques membres de la Société Théosophique d'Orient ?

Nous avons eu en Occident un courant de traditions théosophiques, qui était pur. Tout cela est profondément et absolument ignoré des membres de la Société Théosophique d'Orient. Vous qui êtes jeune et que le ciel éclaire, vous devriez vous faire l'historien de cette admirable tradition théosophique orthodoxe. Quel service à rendre à la Science vraie et à la France, — et par celle-ci à toute la terre !

C'est la France qui doit mettre en lumière la Vérité qui doit sauver et glorifier l'Humanité. Soyez, cher Elu, un des ouvriers bénis de ce grand plan providentiel. Je vois briller sur vous la brillante étoile de cet appel divin.

Je m'occupe, depuis des années, à connaître cette série d'Elus qui ont marché d'un pas assuré dans les voies de la vraie Science Divine. Vous nous feriez connaître l'admirable prophète Joachim de Flore, et l'école du Bienheureux Jean de Parme. Puis Pierre d'Olive et surtout le célèbre Guillaume Postel. Vous mettriez en lumière Mlle Bourignon et tous ceux qui ont marché dans cette voie.

Quel beau travail à faire, pour un cœur qui aime la Vérité et qui désire

contribuer à en assurer le triomphe ! Je vous souhaite, dans mon affection fraternelle, de vous voir entrer dans ces voies de lumière.

Mais nous ne pouvons pas ignorer qu'il y a en France une fausse Théosophie. Fabre d'Olivet en a été le plus illustre écrivain. Mais cet auteur ne peut être suivi dans la fausse doctrine où il nie la divinité du Christ Jésus, et dans d'autres erreurs très-graves.

Un écrivain récent (1), que je désire de tout cœur voir rentrer dans des voies plus orthodoxes, s'est fait l'écho de Fabre d'Olivet: Son livre, qui aurait pu être un monument de lumière, est à refaire à cause des erreurs puisées à cette source.

C'est de Saint-Martin qui est l'héritier de la Tradition orthodoxe de la science divine. de Maistre lui a emprunté ses plus belles inspirations, mais il n'a pas su être l'écrivain de l'avenir, et il est resté l'écrivain du Passé. — C'est un malheur.

M. l'abbé Roca, que vous avez vu à Paris, il y a 3 ans, est ici à Lyon. — Il se prépare à écrire : *Les Nouveaux Cieux et la Nouvelle Terre.* Il prend ses repas avec nous ; cela vous dit assez combien nos vues sont d'accord.

Vous êtes un des ouvriers élus de l'avenir. Votre étude du Sohar m'en est le gage assuré, car la doctrine du Sohar est celle du Règne de Dieu. — Or, tous les signes nous attestent que nous sommes à l'ère de la royauté de J.-C. (du Christ-Jésus.)

Je ne sais si vous connaissez les neuf lettres mystérieuses que l'archange Raphaël manifesta, au nom de Dieu, au grand voyant *Thomas Martin, de Galardon ?* J'ai terminé le travail, dans lequel j'ai fait connaître le sens de ces 9 lettres, selon la science hermétique. Ces lettres ont une signification concernant la situation où nous sommes ; comme en avaient une les 3 lettres : Mane, Tecel, Pharès, que Balthazar, roi de Babylone, vit gravés [*sic*] sur la muraille, par une main d'ange. J'ai donné l'interprétation des neuf lettres données par St Raphaël, dans la manière ou Daniel interpreta la sentence d'En Haut contre Balthazar.

J'ai fait copier, pour Mme la duchesse de Pomar, l'écrit ci-dessus, sur sa demande. Je vous ai en si grande estime que je consentirais à vous mettre ce manuscrit sous les yeux, si vous en aviez le désir, aussitôt qu'il me sera revenu de Paris.

Ne vous serait-il pas possible de donner quelques passages du Sohar dans la *Revue des Hautes Etudes ?* Vous prépareriez ainsi les lecteurs à votre ouvrage. En Angleterre, on va publier aussi les trois traités de Siméon, fils de Jochaï.

Vous me permettrez de vous demander comment vous ferez pour certains passages de ces traités, qui sont donnés en style figuratif. Le sens intellectuel et doctrinal en sera aussi inintelligible mis en français que si on le donnait en Syro-Chaldéen. Expliquerez-vous par des notes les passages ? — Mais alors vous entrez dans un travail colossal.

Je cite le n° 775 du traité : l'Idra-Suta : « *Nunc divagabuntur animalia ; aves avolabunt et occultabunt se in foramina maris magni, et socii omnes bibent sanguinem.* » (2). Que de mystères renfermés là ! J'ai mis quatre ans pour en avoir la lumière. Si on traduit littéralement, cela reste une énigme.

Mon désir de voir publier le Sohar ou triple texte, puis avec les commentaires des parties qui sont voilées. Mais c'est là un travail d'une société ; un homme ne saurait suffire à cette tâche immense.

(1) Le bas de la page, où figurait la note répondant à cet appel, a été coupé. Cette note était très probablement de Guaita, et n'y aurait-il pas identifié l' « écrivain récent » avec Saint-Yves d'Alveydre ? (R.A.).

(2) « Voici que les animaux vont se disperser ; les oiseaux s'envoleront pour se cacher dans les profondeurs de la grande mer, et tous les autres boiront le sang. » (R.A.)

Voilà la source vraie et pure des traditions orthodoxes de la Science Divine. Quel bonheur pour vous d'aller chercher la lumière à cette fontaine de vie ! Cela vous préservera de mille erreurs. —

Mes amis et moi, nous vous regardons comme un Elu, sur la tête et le cœur de qui reposent les bénédictions d'en haut. Veuillez être assuré que vous avez en moi un vrai frère et cordial ami qui vous bénit. Allez donc dans les voies de l'éternelle lumière et soyez fidèle aux traditions orthodoxes de la science divine. — Voilà mon vœu pour vous, ô Elu que le Ciel aime.

Soyez béni, par Celui qui va entrer dans les gloires de sa royauté, et par Celle qui est l'épouse qui descend d'en haut, pour nous faire les Fils de Dieu. *Votre dévoué :*

+ Jean Bte Dr J. Boullan.

7, St Marcel 11.

Je prépare un article sur le Sohar, pour la *Revue des Hautes Etudes*, N° de Décembre. Oh ! que le Ciel daigne nous accorder ses visites !

VIENT DE PARAITRE : L'ABBE BOULLAN ET L'ENVOUTEMENT, par J.P. Somoff et A. Marfée.

Du nouveau ; des faits nouveaux attestés par des documents inédits, dont des lettres révélatrices reproduites in extenso ; du nouveau sur l'Abbé Boullan, et sur une affaire, tout à fait inconnue, d'envoûtement, en effet : une fille de pharmacien maléficiée, à Saint-Gengoux, du nom de Nathalie Blanchet, Boullan s'en occupe et lui adresse ses voyantes Maria Martin et, inévitablement, Julie Thibault. Le récit passionne, l'histoire apporte une contribution désormais indispensable à la connaissance de Boullan, certes, mais aussi des Guaita, Huysmans, Wirth, Roca... et sur le démonisme. Il vous faut acquérir ce livret, dont la composition est sans reproche et dont la documentation nous comble. Les auteurs annoncent que le présent travail se situe dans le fil de leurs « recherches des sources mystiques de la Beauté », mais au « carrefour de routes politiques, religieuses, artistiques ». Il est vrai. Du coup, les points de vue les plus pertinents, à mes yeux, ceux de la théologie et de l'occultisme, restent à prendre : vous les prendrez, lecture faite.

...Et n'oubliez pas de demander le répertoire des auteurs et des articles publiés dans les cinq premières années d'*A Rebours ;* bien d'autres cahiers solliciteront votre intérêt ; par exemple celui qui traite du fameux duel Bois-Guaita. Association et revue *A Rebours*, Paul Bénard, 51, rue des Archives, 75003 Paris.

CEUX QUI NOUS PRECEDENT...

Un ADIEU qui n'est qu'un « AU REVOIR »

A Robert MOULINJEUNE

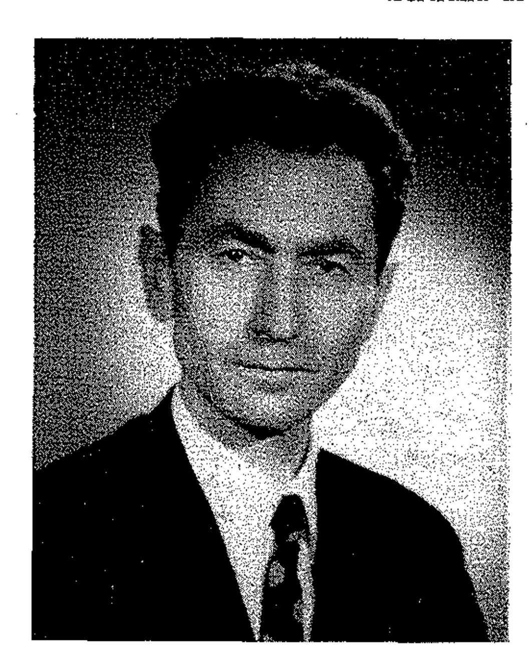
Quand ton départ nous a surpris, nous avons tous eu cette réaction humaine de tristesse devant cette séparation brutale.

Nous avons dû nous ressaisir pour vaincre notre égoïsme et penser que tu gagnais un monde meilleur, le monde de l'esprit, et que ton évolution spirituelle te conduisait aux sphères lumineuses de l'Au-delà.

Toute ta vie, tu as pratiqué dans l'effacement volontaire les grandes vertus de l'abnégation et de la bonté agissante. Comme notre Maître Papus, tu as soigné — et le plus souvent gratuitement — beaucoup de tes amis ou de tes malades pour lesquels tu as sacrifié délibérément ta santé dans un travail harassant, mettant constamment à jour tes connaissances médicales pour être plus efficace.

Ta modestie souffre en voyant ces lignes de là où tu es, mais songes qu'il est des exemples que tous doivent connaître, et c'est dans cet esprit que cet hommage au grand ami est écrit.

Bertrand de MAILLARD



Notre Ordre Vénérable est en deuil... Le docteur Robert Moulinjeune en était membre depuis de très nombreuses années et nous le considérions, les uns et les autres, comme un moderne chevalier à citer en exemple, tant pour son ardent amour du prochain, que pour son étonnant savoir et son émouvante modestie.

Les services qu'il rendit soit au sein du Suprême Conseil dont il était membre, soit en d'autres circonstances, seront toujours présents dans nos mémoires et dans nos cœurs.

Philippe ENCAUSSE

Cher Robert, toi qui nous a tous aimés, jusqu'à l'abnégation totale, c'est le 20 mai 1982, jour de l'Ascension, que ta belle âme est remontée vers ta véritable patrie : la Lumière. Et le 25 mai, jour de mon anniversaire, tu partais retrouver notre terre limousine.

Qu'as-tu fait de ta courte vie, Frère bien-aimé ?

Du matin au soir, sans répit, tu te donnais aux autres, tu allais, même le dimanche, chez ceux qui ne pouvaient marcher ! Et, efficacement, tu soignais, car ton intuition vivante, te permettait un diagnostic sûr.

Chaque matin, pour ceux qui travaillaient, et voulaient des leçons de Yoga, tu te levais de bonne heure. Et l'après-midi, tu distribuais en consultations gratuites, ce que tu avais touché le matin. Tu me disais : « Tu comprends, cet argent n'est pas à moi, je veux rester dans la loi, et entendre toujours mon Guide ; qu'en penses-tu ?
— Je pense que tu fais bien, mais que tu en fais trop, tu te fatigues, tu es tout blanc encore ! Va te reposer quelques jours en Limousin ! »
— Oui, je vais y repartir bientôt, pour soigner mes petites tantes qui sont très fatiguées ».

Robert cachait avec pudeur un mal qu'il connaissait ! Tous les services qu'il a pu rendre à ses frères et sœurs martinistes sont innombrables, il ne savait pas refuser !

Il connaissait toutes les lois d'amour de la création et s'y conformait, totalement, dans une pureté *et un* dépouillement *que peu, parmi nous, connaissent. Il avait aussi étudié les doctrines et religions occidentales et orientales, parler avec lui était une joie de l'esprit. Certains d'entre nous le savent.*

Homme, docteur, frère, ami, instructeur, à l'intelligence vive, sa grande sensibilité lui permettait de comprendre l'autre en quelques secondes. On pouvait ne rien dire ; il savait vous soigner.

Pour mon mari, comme pour moi, Robert MOULINJEUNE, reste, à jamais, celui que l'on ne peut remplacer.

Au revoir, Robert, notre Ami et Frère Bien-Aimé. En toute reconnaissance, ta sœur :

Adrienne SERVANTIE-LOMBARD

Les lois physiologiques d'organisation sociale et l'ésotérisme (suite)

AVERTISSEMENT : *Une malheureuse erreur de montage a, sans doute, désorienté le lecteur de cette rubrique dans notre dernier numéro. Voici la rectification nécessaire pour une bonne compréhension du texte : le sous-titre Théocratie et les 3 lignes qui le suivent (page 83) doivent être reportés entre la dixième et la onzième ligne de la page 84. Nous prions nos lecteurs de nous excuser.*

Institutions représentatives.

On a dit que l'idée des représentants était moderne ; c'est une des erreurs de notre temps.

Comme chaque paysan croit son village plus beau que tous les autres, et flatte son orgueil local en attribuant à son clocher une suprématie sur tous les clochers voisins, ainsi ceux mêmes d'entre nous qui prennent sur eux d'enseigner les autres, sont souvent paysans sous ce rapport, et répugnent à sortir par la pensée, de leur temps et de leur milieu, pour observer et juger sainement ce qu'ils condamnent d'avance.

La politique est vieille comme le monde, et partout comme dans tous les temps, ses moyens ont été conformes à ses besoins.

Renouvelées des formes gouvernementales des anciens Celtes autochtones, de la primitive Eglise, et avant celle du néo-celticisme d'Odin qui détermina le système féodal des Goths, les institutions représentatives semblent s'adapter aussi bien à la République qu'à la Monarchie.

Cependant, elles ne tempèrent ces gouvernements politiques qu'en les paralysant à la fois dans leurs principes, dans leurs moyens et en éloignant sans cesse leurs fins.

En effet, la volonté démagogique ne peut pas être représentée sans être absente des deux pouvoirs législatif et exécutif.

De même, l'énergie du despote ne peut pas se déléguer, sans se reléguer derrière un parlement ou une cour de justice.

Dans le premier cas, il n'y a plus de République pure, puisque l'oligarchie représentative, et non le peuple seul, légifère et gouverne, nomme les magistrats, et limite la liberté de tous et de chacun.

Dans le second cas, il n'y a plus de Monarchie pure, puisque l'oligarchie représentative, et non le monarque seul, légifère, partage le gouvernement, et, soit sous la poussée de sa propre ambition, soit sous celle des factions, peut frapper de la loi et de la mort le roi lui-même, dépouillé de l'usage exclusif du moyen et de la garantie de sa fonction.

Dans les Monarchies bâtardes, ou représentatives, ces deux forces, la volonté du démagogue, l'énergie du monarque, se combattent perpétuellement d'une manière latente ou déclarée.

Dans les Républiques bâtardes, ou constitutionnelles, le duel se passe entre la démagogie et l'oligarchie représentative ; mais le dualisme y est toujours déclaré.

Il faut, de deux choses l'une, que le roi et l'oligarchie représentative, dans la Monarchie constitutionnelle, l'oligarchie et sa tête, si elle en a une, président, stathouder, protecteur, dans la République bâtarde, puissent, si la situation géographique de leur pays s'y prête, lâcher leur démagogie sur des colonies maritimes ou la lancer dans des conquêtes militaires.

Dans le premier cas, la République comme la Monarchie tendent à *l'Emporocratie, c'est-à-dire à la prédominance des intérêts économiques considérés comme mobiles de gouvernement.*

Dans le second cas, la République comme la Monarchie inclinent vers l'Empire, si la conquête militaire des peuples étrangers dure, et se change, par conséquent en domination politique.

Tyr, Carthage, Venise, Gênes, Milan, Florence, l'Espagne, le Portugal, la Hollande, l'Angleterre furent emporocratiques, quelles que fussent d'ailleurs les bases républicaines ou monarchiques de ces puissances.

Rome, et après elle, la plupart des puissances continentales qui dictèrent dans l'Europe chrétienne les traités généraux, après avoir fondé les unités nationales, tendirent également à l'Empire : l'Angleterre, pendant la guerre de Cent ans ; l'Espagne et la France, pendant la guerre d'Italie ; l'Espagne, la France, l'Autriche, la Suède, pendant la guerre de Trente ans ; la France soi-disant républicaine pendant les guerres de la Révolution.

Dans l'Emporocratie comme dans l'Empire, le problème politique de l'alliance impossible des deux principes de la Monarchie et de la République, ou de l'oligarchie constitutionnelle et de la volonté populaire, est ajourné, mais non résolu, jusqu'au moment où les colonies échappent à l'Emporocratie, les conquêtes à l'Empire, et où le gouvernement est réduit au dualisme de sa vie intérieure, sans pouvoir bénéficier d'une diversion donnant au dehors un libre exercice aux volontés, une satisfaction aux énergies.

Nous avons assez défini, pour le moment, les termes de Théocratie, de Monarchie, de République, ainsi que les institutions représentatives et l'Emporocratie : il ne nous reste plus qu'à définir l'Empire.

Empire.

Son caractère monarchique spécial est de dominer à la fois plusieurs gouvernements, républiques ou royautés, plusieurs peuples et plusieurs races.

C'est ainsi que Walmik, le poète épique indien, nous représente Ram comme se servant de la forme politique impériale, afin de réaliser, par la suite, sa Théocratie.

C'est ainsi, également, qu'Homère, dans une mesure beaucoup plus restreinte, nous représente son Agamemnon comme l'empereur de tous les rois et de tous les peuples de la Grèce.

C'est ainsi, enfin qu'Alexandre, Jules César, Charlemagne, Charles-Quint et Napoléon Ier régnèrent sur les peuples, sur les races qu'ils conquirent et sur leurs gouvernements qu'ils se soumirent.

Comme on le voit par ce qui précède, l'Empire réel se prête, comme l'Emporocratie et les institutions constitutionnelles, à des formes politiques extrêmement variées ; car ayant à régir des dominations et des races multiples, il ne les unit sous son pouvoir qu'à la condition, soit d'en respecter jusqu'à un certain point les institutions propres, soit de déployer une force militaire qui exclut les bénéfices que l'Etat impérial a droit d'attendre de ses colonies.

Toutes les formes de gouvernements que nous venons de caractériser se rapportent à l'une des trois grandes divisions de la vie sociale : Religion, Politique, Economie.

A la Religion, se rapporte la Théocratie, à la Politique correspondent la République et la Monarchie pures ou mixtes, à l'Economie répond enfin l'Emporocratie.

Dans les annales du genre humain, c'est la Théocratie pure qui apparaît le plus rarement, parce qu'elle exige de la part de son fondateur, un génie, une sagesse, une science exceptionnels, des circonstances favorables très peu communes et des peuples assez éclairés pour la supporter.

La longévité des gouvernements théocratiques est extrême.

L'Egypte, les Indes, la Chine de Fo-Hi, Israël même, malgré la lourde charge que lui fit porter à travers les siècles Moïse, en faisant des Hébreux les gardiens des sciences secrètes de l'antique unité, tous ces gouvernements vécurent plusieurs milliers d'années et donnèrent au monde tous les enseignements qui sont aujourd'hui le patrimoine commun de la civilisation.

Quoique ayant dans l'histoire une longévité moins longue, les Royautés et les Empires durent plus longtemps que les Républiques, qui dépassent rarement quelques siècles.

Cette différence dans la durée des Etats tient au plus ou moins de force que renferme leur principe de vie.

La sagesse et la science n'ont véritablement part au gouvernement des sociétés que dans la Théocratie seule.

Dans la Monarchie, l'énergie intellectuelle et morale du fondateur laisse toujours son œuvre livrée à tous les hasards, lorsqu'il n'est plus là pour la diriger : elle est à la merci de la faiblesse et de l'imbécilité des successeurs et, par suite, des factions et de la rentrée en scène du principe républicain.

Dans la République, le principe de vie est plus faible encore, bien que la volonté populaire, si bruyante et si mouvementée, puisse donner l'illusion de la force.

Le caractère de cette volonté est de se diviser incessamment contre elle-même, d'engendrer factions sur factions et de mettre sans cesse l'Etat en péril.

Aussi tout l'art des législateurs d'Athènes, de Rome, de Carthage et de Tyr consista-t-il, pour donner à leur œuvre quelques siècles de vie, à la doter, à l'entourer d'institutions empruntées à d'autres régimes que la République, et dont la grandeur suppléât pour un temps à l'incurable médiocrité politique des masses.

Les continuateurs de la Synarchie.

A la suite des travaux de Saint-Yves sur la Synarchie, un groupe de chercheurs a résolument poursuivi la voie tracée par le maître.

Les constructeurs de systèmes sociaux tirent leurs déductions ou de leur imagination ou des enseignements de l'histoire, souvent même de la simple routine.

Ils se sont efforcés de bien étudier les procédés employés par la Nature dans la construction de tout organisme et, considérant la société comme un organisme spécial, d'appliquer les lois de la vie à cet organisme spécial ; le premier résultat de leurs efforts a été de constater que tous les systèmes de gouvernement *qui fonctionnent* répondent strictement à un organisme végétal ou animal plus ou moins perfectionné.

Encouragés par cette première preuve de la réalité de leurs recherches, ils ont analysé l'organisme humain et se sont efforcés d'appliquer à la société les lois générales en action dans cet organisme humain. Nous ne reviendrons pas sur les trois divisions générales : Ventre social ou Economie politique — Poitrine sociale ou Pouvoir — Tête sociale ou Auto-

rité, qui constituent la base de toutes ces études et que nous allons toujours retrouver.

Voici tout d'abord les grandes divisions établies dans cette étude par F.-Ch. Barlet (1).

« La société est un *être vivant* composé d'êtres volontaires et responsables.

Elle est sujette aux lois biologiques mais sa volonté est plus maîtresse du fonctionnement physiologique que ne l'est l'être humain ; elle a la faculté de disposer même *des organes* sous sa responsabilité (2).

Son étude est donc celle de toute biologie.

ANATOMIE	PHYSIOLOGIE *ou Bionomie subjective*		BIOLOGIE GENERALE *Bionomie objective*
Etude des organes d'un groupe social.	Fonctionnement des organes du groupe social.		Fonctionnement de l'humanité sociale.
	considéré isolément	*considéré dans son milieu*	(Histoire et philosophie de l'histoire).
	Politique intérieure.	Politique extérieure.	

Pour mieux faire comprendre ces divisions, nous allons donner quelques extraits concernant l'anatomie, la physiologie et même la pathologie sociales. Nous indiquons ainsi clairement le caractère de ces études.

Anatomie.

Tout groupe social comprend donc :

1° *Des individus* (ses éléments constituants) : le corps.

2° Une unité qui fait de ces éléments un être : l'*Etat.*

3° Des unités intermédiaires : familles et corporations.

4° Et un lien entre les individus et les unités : le *Gouvernement,* dont la fonction est double.

A. Satisfaire les individus en tant qu'individus ;

B. Les plier à l'Etat en tant qu'éléments. Donc réciproquement la fonction des individus est double ;

(1) Pour détails, voir F. Ch. Barlet : *Principes de Sociologie synthétique ;* Paris, Chamuel, 1894.

(2) On sait que, chez l'homme, la marche du système de la vie organique (cœur et circulation ; foie et digestion ; grand sympathique et innervation) échappent à l'influence de la volonté. P.

A. Satisfaire l'Etat en tant qu'unité ;

B. Le plier aux besoins de l'élément individuel.

C'est le système Gouvernement qui est laissé à la liberté et à la responsabilité humaine (il a cependant des principes fixes qui peuvent et doivent guider).

Il en est ainsi comme dans le corps humain. Les individus sont les cellules. L'état est le corps entier, la santé dépend du Gouvernement que l'âme donne aux individus par l'état, aux cellules par le règlement hygiénique.

La Société, comme tout organisme supérieur, a *Corps, Ame* (spirituelle et intellectuelle), *Esprit* et *Volonté* libre pour régler le rapport de vie de ces trois systèmes ou conduite qui, en sociologie, a nom *Gouvernement.*

Son esprit ce sont les principes qui la déterminent (l'*esprit public,* la *conscience publique,* selon l'expression vulgaire).

Son âme spirituelle, c'est l'*Autorité,* la puissance spirituelle.

Son âme intellectuelle, c'est le *Pouvoir,* ou plus nettement le pouvoir temporel (auquel correspondent les constitutions *a priori*).

Son corps, ce sont les groupements sociaux de divers genres (famille, tribu, commune, etc.) qui sont les organes ou les systèmes anatomiques, l'organisme social.

L'esprit et l'âme spirituelle qui appartient au monde abstrait n'ont pas de forme. Au contraire le pouvoir et les groupes sociaux sont essentiellement formels.

Physiologie.

Comment le Gouvernement accomplit-il ses fonctions ?

Comme la volonté.

1° *Il reçoit les impressions* (lesquelles viennent des quatre éléments : individu, famille, corporation ou de lui-même, de sa propre initiative) :

REMONTRANCES ; CAHIERS ; PÉTITIONS ; INITIATIVE.

2° *Il délibère* d'après la conscience (grands hommes), où l'intelligence ou le sentiment (conquérants), ou la sensation (tyrans) :

D'OU LES CONSEILS DIVERS.

3° *Il ordonne :*

LOIS, DÉCRETS, ORDONNANCES, ETC.

4° *Il fait exécuter :*

par exécution active (RÉALISATION PAR ADMINISTRATION),
— passive (CONTRAINTE),
— intermédiaire (MAGISTRATURE),
qui décide s'il y a lieu ou non à exécution.

Il doit donc y avoir :

Faculté de sensibilité et organes correspondants.
— de délibération —
— d'ordonnance (autorité) —
— d'exécuter (pouvoir) —

La physiologie normale, la loi suprême du Gouvernement est :

1° Inspiration de l'autorité par l'esprit,

2° Consécration du pouvoir par l'autorité,

3° Direction du corps par le pouvoir, de sorte que le corps exprime l'esprit.

Mais cette voie est un idéal vers lequel la Société marche en affectant successivement une importance exagérée à l'un des éléments : c'est ce qui fait l'évolution sociale.

Pathologie.

Le trouble est apporté dans la Société :

1° *Par l'individualité* (la maladie vient de la cellule), individu isolé ou social.

C'est l'anarchie, la conspiration, l'usurpation, etc...

MODIFICATION DU POUVOIR.

2° Par le *changement de l'Esprit public* (la maladie vient du moral).

MODIFICATION DE L'AUTORITÉ.

C'est la Révolution.

3° Par une *attaque de l'extérieur* (la maladie vient du milieu ambiant).

C'est la *guerre internationale* qui sera, selon le groupe, entre *familles, tribus, nations, peuples ou races.*

Comment pouvons-nous réaliser l'Idéal ; que pouvons-nous particulièrement à notre époque pour et par l'évolution de l'Idée ?

Pour le comprendre, il suffit de considérer quel moment

de l'évolution notre siècle représente. C'est le temps que nous avons vu particulièrement critique, de l'analyse extrême, de l'extrême division, mitigée par une tendance à la fédération. Pour la société, c'est l'enfance de la démocratie, menacée de la maladie démagogique. Pour la pensée publique, c'est le positivisme matérialiste qui menace de la dissolution par l'épicurisme ou le scepticisme.

Comme, selon la belle expression de Charlemagne, « s'il est *mieux de bien faire que de savoir, il faut cependant savoir avant que de faire* » ; comme, en dernière analyse, c'est l'Idée qui mène le monde, il n'est rien qui demande plus d'attention, plus d'efforts de notre part que l'organe social de l'Idée, l'Ecole. Là nous avons à reconstruire, à ressusciter par nos efforts, à ramener vers son foyer d'origine l'unité occultée maintenant, descendue, disséminée dans les ombres du monde sensible.

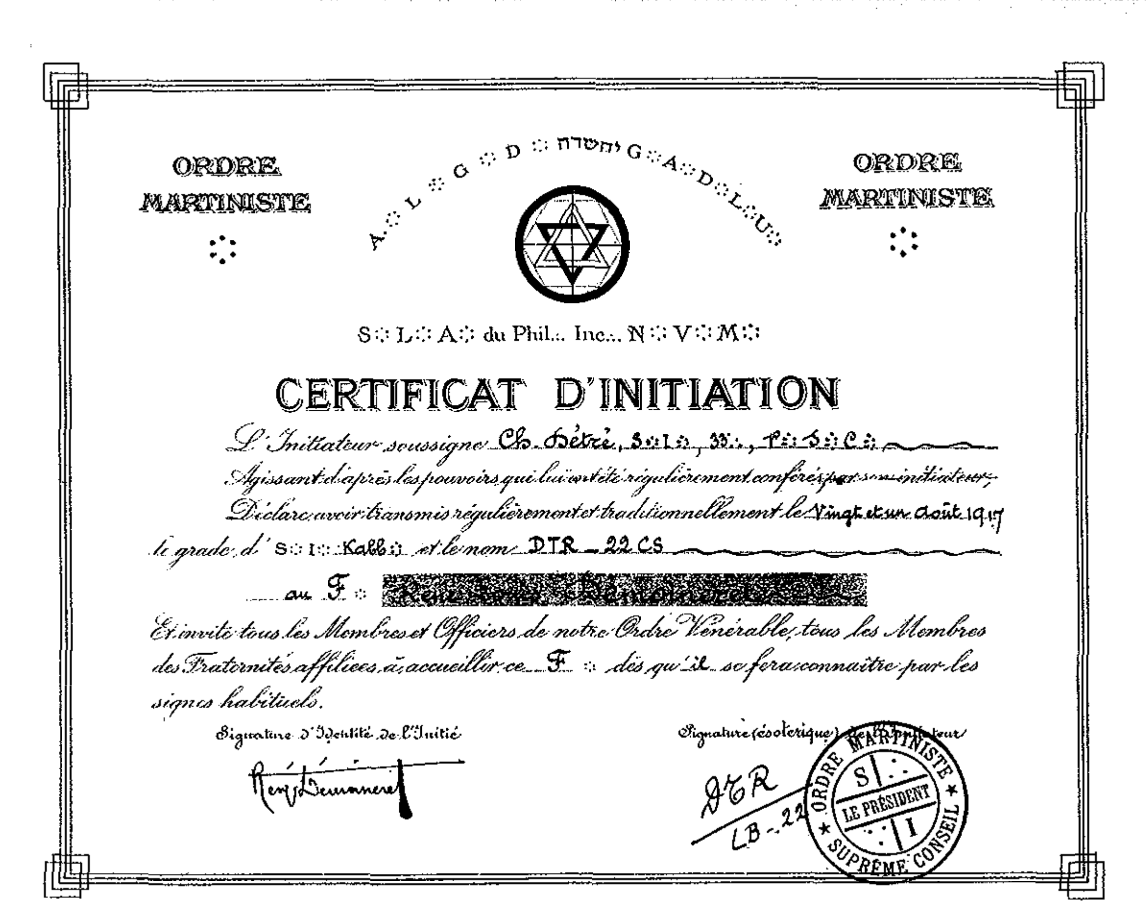
Là, comme dans le monde, la première condition de ce mouvement laborieux et grandiose, c'est l'oubli de l'individualité pour l'Unité ; par lui seul peuvent se réaliser les deux conditions premières de la science synthétique : l'Union des trois Principes dans la pensée, afin d'éviter l'écueil mortel de la spécialisation, et l'organisation hiérarchique de toutes les forces de l'Ecole, afin que la division du travail seconde la synthèse par la concentration harmonieuse des volontés (3) ».

C'est à cause de cette division à l'extrême, de cette période d'anarchie morale autant que physique que nous avons à traverser que les chercheurs qui se sont occupés de sociologie n'ont voulu aborder que l'économie politique, c'est-à-dire l'étude du ventre, de la partie la plus matérielle de la société.

(à suivre)

---

(3) F.-Ch. Barlet : *L'Evolution de l'Idée*, pp. 160-161-162.


ORDRE MARTINISTE

ORDRE MARTINISTE

A∴ L∴ G∴ D∴ יהשוה G∴ A∴ D∴ L∴ U∴

S∴ L∴ A∴ du Phil∴ Inc∴ N∴ V∴ M∴

CERTIFICAT D'INITIATION

L'Initiateur soussigné Ch. Détré, S∴I∴, 33∴, P∴S∴C∴

Agissant d'après les pouvoirs qui lui ont été régulièrement conférés par son initiateur,

Déclare avoir transmis régulièrement et traditionnellement le Vingt et un Août 1917

le grade d' S∴I∴ Kalb∴ et le nom DTR – 22 CS

au F∴ [redacted]

Et invite tous les Membres et Officiers de notre Ordre Vénérable, tous les Membres des Fraternités affiliées à accueillir ce F∴ dès qu'il se fera connaître par les signes habituels.

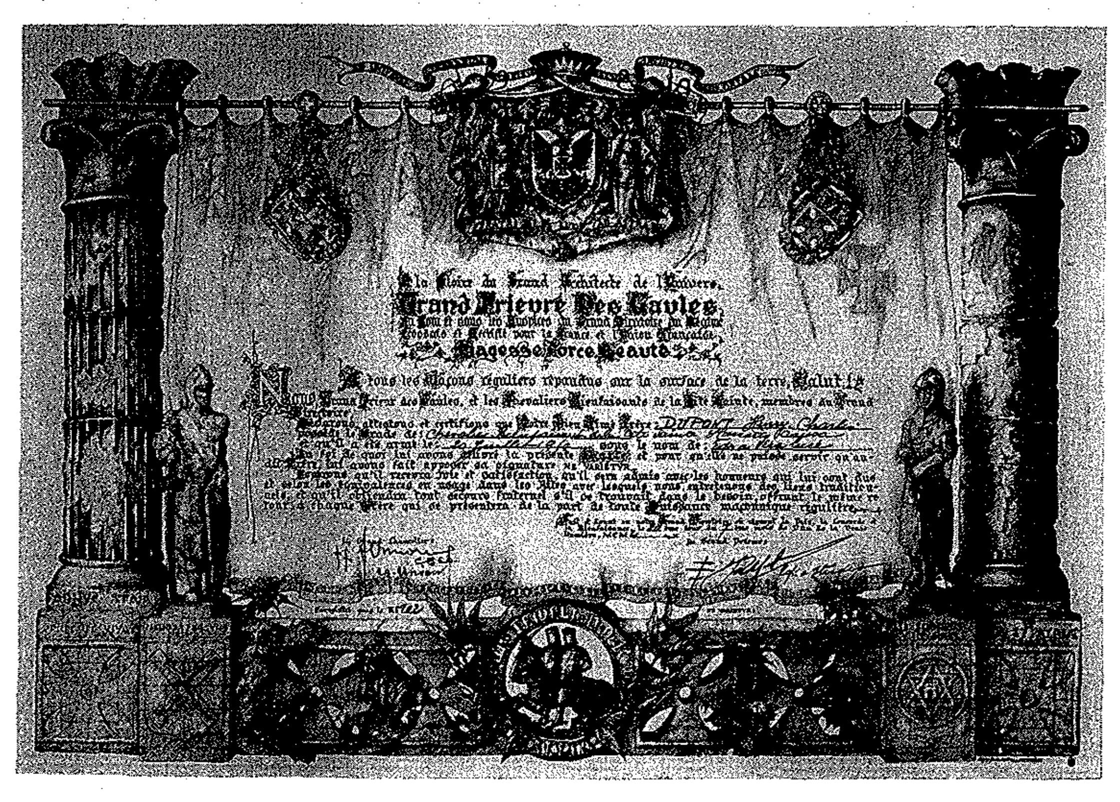
Signature d'Identité de l'Initié

Signature (ésotérique) de l'Initiateur

DTR

LB-22

Certificat d'Initiation transmise par DETRÉ (« TEDER ») en 1917
(archives Philippe ENCAUSSE)

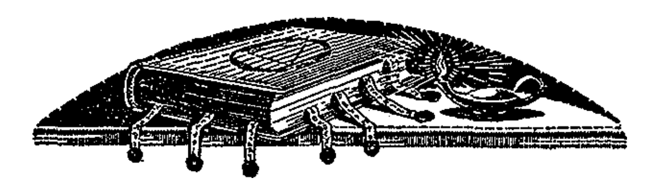

A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers,

Grand Prieuré des Gaules

Sagesse Force Beauté

A tous les Maçons réguliers répandus sur la surface de la terre, Salut.

Certificat C.B.C.S. de Henry DUPONT (archives Philippe ENCAUSSE)



Les Livres...

● **La Gnose de Constant Chevillon** (Editions Traditionnelles, 11, quai Saint-Michel, 75005 Paris) - Prix de vente au magasin : 78 F.

Voici enfin rééditées sous ce titre générique, les trois principales œuvres de Constant Chevillon, philosophe, métaphysicien et mystique, *en un mot, Maître en Hermétisme*, qui fut responsable de plusieurs ordres initiatiques avant d'être lâchement assassiné par la Milice.

La Tradition Universelle démontre l'ouverture d'esprit de l'auteur dans sa compréhension de *l'unité* fondamentale de la création. Elle est la clé indispensable pour aborder les Mystères.

Du Néant à l'Etre constitue l'antidote de l'œuvre trop célèbre de Sartre. C'est un « essai » de métaphysique chrétienne de haute valeur dans lequel l'analyse recherche les causes profondes de l'être.

Et verbum caro factum est apparaît comme le sommet de l'œuvre de Chevillon. Grâce à « la foi rationnelle de la Gnose », l'auteur nous fait découvrir, à travers l'Evangile de Saint-Jean et plus spécialement son Prologue, le « christianisme transcendental » dont parlait Joseph De Maistre.

L'intuition spirituelle de Constant Chevillon, à travers son style clair et pénétrant, peut permettre au chercheur sincère d'approcher l'Absolu. L'étincelle et le contact pourront alors se produire.

Jacques d'ARÈS,
Directeur de la revue « Atlantis »

● **La Lumière et l'Illumination,** par François RIBADEAU DUMAS - 208 pages - illustré (Editions Dangles, B.P. 36, 45802 St-Jean-de-Braye).

Une exploration à travers l'éblouissant domaine de la lumière, telle semble la vocation ardente de cet ouvrage.

Des lueurs apparaissent depuis l'Antiquité mythologique : Osiris, Orphée, Apollon et ses rayons d'or, les ombres de la caverne de Platon, puis aux temps bibliques : l'arbre de Vie, David, les visions fulgurantes de Daniel, l'hommage de Baruch, le témoignage de Jean.

Nous arrivons ensuite aux Illuminés, aux embrasements de l'âme vers l'extase, à St Augustin, à Raymond Lulle, aux stigmates de St François d'Assise, aux saintes lueurs qui firent Ignace de Loyola *et aux pieuses folies de Madame* Guyon.

Il y aurait trop de chapitres passionnants à citer, sans oublier le signe astral de Papus :

Voyance et clairvoyance, chemins de bien des découvertes.

Comment ne pas songer à résoudre l'énigme de la lumière, source de vie spirituelle et de connaissance.

Henry BAC

● **Histoire générale de la Franc-Maçonnerie,** par Paul NAUDON (Presses Universitaires de France - 1982).

Avant ce gros ouvrage, Paul Naudon avait écrit pour le même éditeur un petit volume sur la **Franc-Maçonnerie** dans la Collection « Que sais-je ? ». Ouvrage qui, malgré son format si réduit, constituait (et le demeure, car il est mis à jour à chaque réédition) une précieuse mise au point.

Et Naudon a publié aussi chez Dervy-Livres, toute une série d'ouvrages érudits consacrés aux origines religieuses et corporatives de la maçonnerie, au problème des hauts grades dits écossais, à la philosophie maçonnique, à la maçonnerie templière et chrétienne. Rappelons aussi son tout premier ouvrage (publié en 1954, aux Editions de la Balance, disparues) : **Rabelais franc-maçon,** dont la réédition serait très souhaitable. On lui doit aussi les chapitres étendus sur la franc-maçonnerie publiés dans l'**Encyclopédie de la parapsychologie et de l'ésotérisme** (recueil à recommander... malgré son titre général qui ferait retourner René Guenon dans sa tombe) et d'autres précieux répertoires érudits. Paul Naudon est — personne ne le nierait — l'un des hommes qui connaissent le mieux la tradition maçonnique, intensément vécue de l'intérieur. Mais ce n'est pas qu'un maçon fervent : au service de l'appartenance qui lui est si chère, il a mis une compétence d'historien n'ayant rien à envier à des domaines disons moins « hétérodoxes », de la recherche scientifique : références bibliographiques précises, appel aux documents manuscrits authentiques, traitement rigoureux des données.

Félicitons les Presses Universitaires de France d'avoir permis à l'auteur de réaliser ce si bel ouvrage relié, abondamment illustré, appelé à prendre place dans une série d'ouvrages de référence réalisés par les meilleurs spécialistes : **Histoire générale des techniques, Histoire générale du socialisme,** etc... Même celui qui se contenterait de feuilleter l'ouvrage et d'admirer les illustrations — pittoresques ou curieuses — aurait déjà la possibilité d'avoir une vue « panoramique » de la franc-maçonnerie bien différente des clichés habituels qui courent encore hélas dans le grand public. Par exemple, l'idée qui a la vie si dure, consistant à croire que le fait d'être franc-maçon ouvre automatiquement la voie aux réussites professionnelles les plus éclatantes.

Mais celui qui lira attentivement l'ouvrage — et ce ne sera jamais une corvée, l'auteur ayant un style toujours si alerte et clair, jamais pesant malgré toute l'érudition qu'il utilise, se trouvera admirablement mis au courant de tout ce qu'il faut savoir : les origines compagnonniques (le problème de la maçonnerie opérative) et leurs liens avec les traditions médiévales ; l'éternel problème de la filiation templière, au sujet de laquelle les historiens (affirmatifs — Naudon l'est — ou négateurs) ne sont certes pas près de cesser d'apporter leurs points de vue opposés ; les « maçons acceptés » ; l'avènement de la franc-maçonnerie opérative et les Constitutions d'Anderson ; l'Ecossisme et l'apparition des hauts grades ; la franc-maçonnerie et les Eglises ; le rôle des francs-maçons dans l'histoire contemporaine ; les rites et les obédiences ; visions traditionalistes (l'auteur s'y rallie) et progressiste de l'humanisme maçonnique ; situation actuelle de la franc-maçonnerie (les obédiences et leurs effectifs) dans les divers pays du monde. L'ouvrage comporte toutes les références souhaitables, qui en font un précieux instrument de travail ; même les écrivains qui étudient depuis longtemps la franc-maçonnerie y trouveront matière à engager leurs futures recherches sur des points particuliers.

Certains lecteurs pourront certes regretter une prise de position en faveur de l'obédience spiritualiste

qui lui est chère (1) ; mais est-il possible de lui en vouloir pour cet attachement ? Et d'autant plus que l'auteur ne quitte jamais le ton d'un historien courtois et objectif, sans jamais tomber dans certaines diatribes contre les obédiences qualifiées d' « irrégulières » que l'on trouve parfois chez d'autres auteurs se réclamant de la même appartenance.

En résumé : un beau livre et un **bon** livre. A recommander chaleureusement à tous nos lecteurs.

Serge HUTIN,
Docteur ès Lettres

(1) La Grande Loge Nationale Française (Neuilly).

● **Le Livre des Esprits,** par Allan KARDEC (Stock + Plus).

Il est superflu de présenter Allan Kardec — Hyppolite Rivail (1804-1869) — mais il faut mentionner que le livre ici publié a été édité en 1857 et qu'il déchaîna bien des critiques. Avec **Le Livre des Esprits** nous abordons les principes de la doctrine spirite sur « l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité ». Cet ouvrage de 530 pages est ici présenté par Patrick Ravignant. Une réédition heureuse car c'est bien là « la Bible » du spiritisme.

Sur ce propos nous devons noter également deux ouvrages remarquables : celui du Dr. Ed. Bertholet, **La réincarnation** (Ed. Genillard - Lausanne) et celui de Jérôme Piétri, **Réincarnation et survie des âmes** (Ed. Dangles).

Jean-Pierre BAYARD

● **Sédir/Mystique.** Format poche. 260 p. Prix : 30 F (Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie, Paris 6, éditeur. Dervy-Livres diffuseur).

Né à Dinan en 1871, mort à Paris en 1926, Yvon Le Loup dit Sédir fut un des grands écrivains mystiques de sa génération. Volontaire, doué d'une réelle puissance de travail, il tente d'abord les disciplines ésotériques issues des traditions, travaille avec Papus, Stanislas de Guaita et quelques autres dans des groupes occultes. Après la rencontre de Monsieur Philippe, il abandonne grades, fonctions et travaux et se consacre à l'étude et au service des Evangiles : l'amour peut tout, et bien plus vite que la connaissance.

Les commentaires que Sédir fait à partir de la vie du Christ sont originaux, à cause de sa culture, mais aussi parce qu'il accepte **l'intuition** comme moyen d'approche de la vérité. Sédir est tolérant, mais il affirme. Son œuvre peut être précieuse pour ceux que tentent les sentiers directs.

Deux témoins, Max Camis et Emile Besson évoquent ici sa vie : quelques textes importants suivent, tel « Les amis de Dieu dans la société actuelle ». La puissante ombre du Maître de Papus et de Sédir, discrètement évoquée donnent à ces pages leur chaleur.

Marcel RENEBON

● **Zarathoustra, homme de lumière,** par Jean PRIEUR (Ed. Robert Laffont, 6, pl. St-Sulpice, 75006 Paris) 1982.

Si la Grèce depuis toujours et l'Inde depuis un siècle nous sont désormais familières, il n'en est pas de même pour l'Iran d'avant l'Islam, l'Iran zoroastrien qui demeure une terra incognita, seulement explorée par les spécialistes. Si un Européen cultivé a lu Homère et la Bhagavad Gîta, il est fort probable qu'il n'a jamais ouvert les gathâs de Zarathoustra. S'il a des notions de grec et de sanscrit, il n'en a certainement aucune de vieux-perse et de pehlevi.

On parle de langues indo-européennes, de civilisation indo-européenne en oubliant le terme du milieu, il serait plus exact et plus conforme à la justice de prononcer, s'il n'était trop long, le mot indo-irano-européen.

Zarathoustra est d'ailleurs aussi

méconnu que son pays natal. On continue à juger l'un et l'autre d'après les propos des écrivains grecs qui ont accrédité beaucoup de légendes.

Aujourd'hui, dès que l'on prononce le nom de Zarathoustra, on entend en écho Nietzsche. Or, le Zarathoustra de Nietzsche, qui justement fête son centenaire, est aux antipodes du Zarathoustra historique. Pour ce dernier, Dieu est vivant, c'est un ami auquel on parle avec confiance, auquel on expose ses difficultés et ses désirs. Pour le Prophète d'Iran, le monde invisible, les êtres spirituels, la vie après la mort sont autant de réalités ; pour lui il n'est pas question de volonté de puissance, mais de volonté de bien, de pensée pure, de parole pure et d'action pure.

Après Anquetil-Duperron qui rapporta l'Avesta à l'Europe, il y eut aux XIX° et XX° siècles des travaux érudits écrits par des iranistes allemands, scandinaves, anglo-saxons et français, mais il manquait jusqu'à aujourd'hui un ouvrage accessible au grand public.

C'est cette lacune que Jean Prieur a voulu combler en apportant à cette biographie de l'Homme de Dieu son style transparent, son sens de l'Histoire, ses connaissances linguistiques et ses convictions spiritualistes. Il fait revivre de façon attachante ce grand Prophète, si incompris au cours des âges, ce précurseur auquel le christianisme doit tant par judaïsme et essénisme interposés. Le lecteur occidental sera tout surpris de se retrouver en pays de connaissance, en s'initiant à cette religion et à cette philosophie.

L'ouvrage bien documenté comporte un glossaire qui fait apparaître la proche parenté du sanscrit et de l'avestique et une chronologie qui met en relief d'intéressants parallélismes. On découvre ainsi que Lao-Tseu, Confucius, le second Isaïe, le Bouddha ont été contemporains durant une partie de leur existence.

L'action du récit se déroule non pas en Perse proprement dite, mais en Iran du Nord-Est où Zarathoustra vécut et enseigna, en cet Aryana Vaejô, commune patrie d'origine des Indiens et des Iraniens, qui correspond au Khorassan et à l'Afghanistan d'aujourd'hui.

C'est au cours d'un voyage en Iran qu'il effectua en 1969, et plus précisément au pied des Tombeaux achéménides, en présence d'un monument nommé la Kaaba de Zoroastre, que Jean Prieur eut le coup de cœur qui le détermina par la suite à écrire **« Zarathoustra, homme de lumière ».**

Jacqueline
et Philippe ENCAUSSE

● Dans notre prochain numéro : **« La Revue des Revues »**, par Elie-Charles FLAMAND, et **« Autres livres reçus »**, par Jacqueline ENCAUSSE.

Nous apprenons que les Editions VEGA rééditent l'imposant ouvrage **« De l'Architecture Naturelle »** auquel le regretté Alexandre ROUHIER avait consacré tant d'heures de son existence.

Les Editions VEGA (175, Bd. St-Germain, 75006 Paris - Tél. 548-34-76) rappellent dans la documentation envoyée qu'il s'agit à la fois d'un grand livre de science mystique et constructive, d'ésotérisme positif, d'art symbolique et de bibliophilie.

Un volume in-folio grand jésus (38,5 cm × 56,5 cm), poids 7,5 kg, 476 pages, présenté en feuilles détachées, forte couverture illustrée en deux couleurs, sous étui carton. Illustré de 76 dessins géométriques, de 22 planches architecturales et de 113 gravures (dont 16 à pleine page).

Fin de la souscription : fin octobre 1982.

C'est en hommage à la mémoire de l'ami Alexandre ROUHIER que l'**Initiation** a tenu à signaler particulièrement cette initiative de sa maison d'Edition.

***

Le véritable ésotérisme est la Science des adaptations cosmiques. Le Sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental humain, elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. La Prière est le grand mystère et peut, par celui qui perçoit l'influence du Christ Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le Plan divin.

Papus

A PROPOS DU MARTINISME

L'ORDRE MARTINISTE DU TEMPS DE PAPUS

L'ORDRE MARTINISTE est une société mystique [...] Comme société, le Martinisme est l'union des forces invisibles invoquées pour la recherche de la Vérité. Nous ne distribuons pas de places de faveur dans le plan matériel ; *nous ne nous occupons que du plan spirituel.* Par un effort, on obtient parfois un soutien venant de l'invisible. Si l'on se groupe, on arrive à un résultat bien plus appréciable. Une maladie morale peut être guérie sous l'influence d'un groupement martiniste.

L'Ordre Martiniste est un centre actif de diffusion initiatique. Il est constitué pour propager rapidement et d'une manière étendue les enseignements de l'occulte et les grandes lignes de la tradition occidentale *chrétienne.*

La Société martiniste a un premier caractère ; elle a le respect de la liberté humaine au sens politique du mot [...] Un autre caractère du Martinisme est d'accepter, dans son sein, les hommes et les femmes. La femme est le complémentaire de l'homme [...] Le troisième caractère du Martinisme est d'être *chrétien.* Le Martinisme défend l'action du Christ dans tous les plans [...]

***

Le Martinisme est surtout un Ordre d'enseignement supérieur et un Centre de hautes études. Mais, comme dans tout milieu où la culture des facultés humaines est pratiquée, il s'établit entre les différentes formations de l'Ordre une hiérarchie non pas tant d'intelligence que de fonctions.

Appelé à agir fortement sur la société profane pour lutter contre l'action néfaste du bas matérialisme et de l'athéisme, notre Ordre devait répartir ses membres entre plusieurs fonctions bien caractérisées qui sont : Semer, Enseigner, c'est-à-dire cultiver ; enfin Examiner et Hiérarchiser, c'est-à-dire récolter.

Un Martiniste n'est donc pas forcément un érudit ou un savant adonné à l'étude des forces, des sciences ou des arts occultes. Il peut, au contraire, et avec les mêmes grades, être un actif pur, un semeur de vérités, un modeste et un humble dans la société profane, dont le cœur a illuminé le cerveau par la pratique du dévouement et de la charité.

Bien plus, l'Ordre qui ne prétend pas faire des maîtres dogmatisants mais bien des étudiants humbles et désintéressés, est tout entier basé sur l'action de ces hardis semeurs, quelquefois en sabots, qui jettent, *par l'Initiation personnelle et libre,* les semences des vérités symboliques à la volée dans la terre profane et, s'enveloppant ensuite de leur manteau, rentrent dans le silence et l'inconnu. Tel est le rôle magnifique de ces soldats d'avant-garde, de ces « S ∴ I ∴» (1) libres, répandus silencieusement partout.

Mais voici que la semence a germé. Sur 10 grains, 9 resteront stériles, un seul a levé, brisant autour de lui la terre des préjugés et des erreurs ; sa frêle tige demande un cultivateur avisé pour dispenser la nourriture de matière, d'eau et de lumière qui lui permettra de prendre toute sa force. Il faut un centre de culture et c'est là la raison d'être des « Délégués », puis des « Groupes » d'initiés rattachés au pouvoir central. L'Ame de l' « Homme de désir » trouve alors un milieu favorable d'évolution et d'assistance fraternelle. C'est là qu'agit le Chevalier d'idéalité chrétienne que doit être tout Délégué et tout Phil ∴ Inc ∴ de l'Ordre.

Par l'enseignement oral de la Tradition occidentale chrétienne il relie l'âme du néophyte aux Centres vivants de l'Invisible ; il la met à même de percevoir la vivifiante action du Verbe divin, du Christ glorieux dans l'Univers, et il devient digne d'être appelé un « Cultivateur des jardins célestes ».

Enfin l'arbre a grandi, il a su éviter les orages et les fléaux qui l'ont souvent assailli, et le voilà prêt à devenir

(1) Il s'agit des « Supérieurs Inconnus » (encore appelés « Serviteurs Inconnus » par d'aucuns) (Ph. ENCAUSSE).

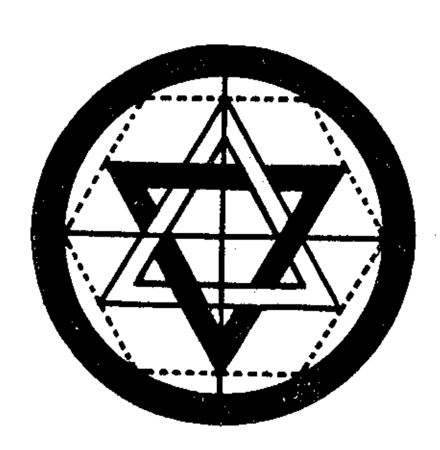
un centre actif ; il se couvre de fruits et peut, à son tour, multiplier cette graine dont il est issu. Le cultivateur va faire place au maître de la Ferme qui va mettre de coté et classer les graines et les fruits de sa récolte pour les redistribuer plus tard.

Après l'Enseignement qui développe l'âme, voici les examens et les épreuves personnelles qui vont la rendre autonome et puissante. Sa liberté va se manifester hautement au denors et elle deviendra directrice à son tour.

Tel est le rôle des Membres du Suprême Conseil à tous les degrés ; ce sont les envoyés de l'Invisible qui viennent récolter et classer les récoltes à la gloire du Christ et sous les auspices du Philosophe Inconnu et de tous les Maîtres de l'Ordre [...] Il y a certains Membres de l'Ordre qui, tour à tour, « semeurs », « cultivateurs » et « moissonneurs », parviennent à obtenir des résultats magnifiques par leur seule action ; et leur exemple est tel que les profanes veulent les retrouver dans chaque Martiniste ou que certains Martinistes se désolent de n'être aptes qu'à une action particulière [...] Qu'il soit initiateur libre, Chef de Groupe, Directeur d'Ecole ou Délégué général, le Martiniste est toujours un Silencieux et un Inconnu ; et il doit faire le bien moral et spirituel sans accabler le malheureux de sa Personnalité ou du poids d'une lourde reconnaissance...

Opérant dans la région des sentiments et des principes, le Martiniste n'a pas à s'arrêter aux contingences inférieures de la politique ou des querelles de secte. Le Dévouement, le Travail et l'Epreuve sont de tous les partis et n'excluent personne de la participation de leurs effets.

PAPUS.



Pour répondre à de nombreuses demandes de documentation sur l'organisation présente de notre Ordre Vénérable, on trouvera ci-après les éléments d'information complémentaires.

Emilio LORENZO

L'ORDRE MARTINISTE

L'Ordre Martiniste, fondé en 1887 par le docteur Gérard Encausse (Papus), est le plus ancien des Ordres Martinistes. La première réunion de son Suprême Conseil eut lieu en 1891. En effet, Louis-Claude de Saint-Martin n'a jamais fondé d'Ordre Martiniste et, à son époque, il n'y avait pas d'Ordre véritablement structuré.

Papus ayant reçu l'initiation martiniste par Henri Delaage, en 1882, remontant à Louis-Claude de Saint-Martin, voulut rassembler les « Supérieurs Inconnus » au sein d'un groupement, l'Ordre Martiniste, facilitant ainsi leur tâche et augmentant leur efficacité.

Successeurs de Papus à la présidence de l'Ordre Martiniste :

↘

Charles DETRE (« TEDER »)
(né le 27 juillet 1855
décédé le 26 septembre 1918)

↓

Jean BRICAUD
(né le 11 février 1891
décédé le 21 février 1934)

↓

Constant CHEVILLON
(né le 26 octobre 1880
assassiné par la Milice
le 25 mars 1944, près de Lyon)

↓

Charles Henry DUPONT
(né le 19 février 1877
décédé le 14 octobre 1960)

Philippe ENCAUSSE
(fils de PAPUS,
né le 2 janvier 1906)
Résurgence d'octobre 1952

↘ ↙

Philippe ENCAUSSE
auquel Henry DUPONT transmit rituellement
et administrativement sa succession le 13 août 1960

↓

Irénée SEGURET
(de 1971 à fin 1974)

↓

Philippe ENCAUSSE
(1975-1979)

↓

Emilio LORENZO
(depuis le 27 octobre 1979)

« L'ORDRE MARTINISTE » AUJOURD'HUI :

L' « *Ordre Martiniste* » a été déclaré officiellement le 2 août 1963 à la Préfecture de Police de Paris et est inscrit en tant qu'association à but non lucratif, régie par la loi du 1er juillet 1901 (Journal Officiel du 13 août 1963). Ainsi, un Comité Directeur est constitué, dirigé par le Président, secondé par un Vice-président, un Secrétaire Général et un Trésorier, ainsi que par d'autres membres qui l'aident à la gestion de l'Ordre.

Pour satisfaire aux lois de l'invisible auxquelles doit se conformer toute société initiatique traditionnelle, l'Ordre Martiniste, société initiatique elle-même, s'efforce de développer la spiritualité de ses membres, tant par l'étude que par la prière. Cette démarche doit nécessairement se traduire par une *prise de conscience* et une *prise en main de soi-même,* ainsi que par un rayonnement intérieur que le Martiniste manifeste aussi bien lors de son travail parmi ses frères et sœurs que dans sa vie profane. Le Grand Maître et la Chambre de Direction par lui présidée donnent les directives nécessaires pour aider à cet accomplissement.

L'Ordre Martiniste est répandu dans de nombreux pays. Dans certains, en tant qu'Ordre Martiniste National (Belgique, Canada, Italie, Suisse...) En d'autres pays, l'Ordre Martiniste a une autonomie administrative, sous la responsabilité du Souverain Délégué National agréé par la Chambre de Direction à Paris (ainsi les E.U. d'Amérique, divers pays de l'Amérique latine et de l'Afrique). En d'autres encore, divers Groupes et Cercles de travail relèvent directement de la Chambre de Direction de l'Ordre à Paris. La France est elle-même organisée en 13 régions, plus les D.O.M.-T.O.M., avec un Délégué Régional pour chacune d'elles.

En plus du travail individuel, le travail collectif se fait au sein de Groupes ou de Cercles. L'Ordre Martiniste est ouvert aux hommes comme aux femmes de bonne volonté, suivant ainsi les directives de Louis-Claude de Saint-Martin (1) et celles, ultérieures, de Papus qui ont proclamé que la femme est à égalité absolue avec l'homme.

L'Ordre Martiniste est un groupement chrétien possédant une doctrine philosophique et mystique, une méthode de travail à la fois individuelle et collective, une ligne d'inspiration sur laquelle chaque martiniste doit travailler, selon ses possibilités. Le but poursuivi est la RÉINTÉGRATION de l'homme dans son état primitif et la spiritualisation de toute la famille humaine. Il comprend des membres : adhérents, « initiés » (2) ceux-ci étant répartis en trois échelons, soit un degré probatoire, un degré préparatoire et un grade. Le grade en question, celui de « Supérieur Inconnu » (S∴ I∴) (3), n'est accordé qu'aux membres s'en montrant dignes tant par leur habituel comportement dans la vie courante que par leurs connaissances et leur

---

(1) « ... L'âme féminine ne sort-elle pas de la même source que celle qui est revêtue d'un corps masculin ? N'a-t-elle pas la même œuvre à faire, le même esprit à combattre, les mêmes fruits à espérer ? » (Louis-Claude de Saint-Martin).

(2) Au sein de l'Ordre Martiniste, les initiations sont transmises au cours d'une cérémonie rituelle. Cette cérémonie exige la présence physique de l'initiateur et du candidat dans un même local. Il va sans dire que l'initié doit être libre et responsable de ses actes, tout comme il doit faire preuve d'une parfaite lucidité. Les initiations sont toujours gratuites.

(3) (encore appelé « Serviteur Inconnu » par d'aucuns) (Ph. Encausse).

adhésion aux principes de l'Ordre Martiniste. Seule la Chambre de Direction peut décider de promouvoir un « Supérieur Inconnu » à la fonction d'initiateur. Cette ultime initiation est soit transmise par un membre de la Chambre de Direction, soit par un autre initiateur ayant reçu délégation de la Chambre.

L'Ordre Martiniste n'est ni une société secrète ni une secte mais un Ordre initiatique chrétien, en dehors de tout parti politique, de toute Eglise ou religion constituée (4). Le Martinisme n'est pas seulement une connaissance intellectuelle pas plus qu'une expérience mystique ; il est aussi, et surtout, une qualité d'être qui doit se traduire par une façon de vivre.

Le Martinisme doit donc tendre à n'être composé que de parfaits serviteurs et successeurs des véritables « Maîtres » du Mouvement : les premiers Supérieurs Inconnus dont, entre autres, Louis-Claude de Saint-Martin, encore appelé le « Philosophe Inconnu » qui naquit le 18 janvier 1743 à Amboise (Indre-et-Loire) et mourut le vendredi 14 octobre 1803 à Aulnay (Seine) et le docteur Gérard Encausse « Papus » qui naquit à La Corogne (Espagne) le 13 juillet 1865 et mourut à Paris le 25 octobre 1916.

SI VOUS DEMANDEZ A ADHERER A L'ORDRE MARTINISTE...

Nous vous prions de réfléchir à votre demande et d'en bien approfondir les raisons. Si vous désirez faire acte de candidature, il vous suffira de nous écrire (5) en joignant un timbre-poste ou un coupon-réponse international. Un questionnaire vous sera envoyé auquel vous devrez répondre en double exemplaire. Joindre deux photographies d'identité et un extrait récent de casier judiciaire. Ces pièces constitueront votre dossier. Le double de vos réponses sera confié à titre confidentiel à un membre qualifié de l'Ordre Martiniste qui, après un examen attentif de votre dossier et/ou un entretien particulier, émettra son avis sur la suite à donner à votre candidature.

Aucune initiation n'est jamais transmise par correspondance. Elles sont absolument gratuites. En effet, une initiation rituelle ne peut et ne doit être transmise que par contact direct entre l'initiateur et le candidat et, d'autre part, les questions d'argent ne doivent en aucune façon intervenir quand il s'agit d'initiations.

Par décision de l'Assemblée Générale, les droits d'entrée ont été fixés, pour 1982, à 20 F. et la cotisation annuelle (1er janvier au 31 décembre) à 150 F pour la cotisation simple, 200 F et au-dessus pour la cotisation de « membre bienfaiteur ». Droits d'entrée et cotisation ne devront être versés par le candidat qu'après notification

---

(4) L'Ordre Martiniste n'est pas un groupement para-maçonnique. L'Ordre Martiniste et la Franc-Maçonnerie ont un caractère bien particulier et il importe de ne les point confondre. Le Martinisme n'est pas supérieur à la Franc-Maçonnerie et vice versa. Les longueurs d'ondes sont absolument différentes et il n'est point indispensable d'être Franc-Maçon pour être agréé au sein du Martinisme et réciproquement bien sûr. Nous nous devons, les uns et les autres, de respecter d'une manière absolue la liberté de conscience d'autrui. (Extrait de Papus, le Balzac de l'Occultisme, *par le Dr. Philippe Encausse, Ed. Belfond, 1979).*

(5) Pour toute réponse concernant une éventuelle candidature, ayez l'obligeance de vous adresser à M. Claude Margue, Secrétaire Général de l'Ordre Martiniste, 4 Allée Jean-Corvisart, 93110 Rosny-sous-Bois.

d'acceptation définitive de son dossier. Au sein de notre Ordre Vénérable, et compte tenu des enseignements de Papus, le versement de la cotisation, quoique indispensable à la vie matérielle de l'Ordre, n'est pas obligatoire pour ceux des membres se trouvant dans une situation financière délicate. Sur demande justifiée adressée au Président de l'Ordre, et cela à titre strictement confidentiel, une vignette de l'année en cours leur sera envoyée. Il est rappelé que la présentation de la carte revêtue de la vignette de l'année en cours est nécessaire pour participer à toutes les manifestations réservées aux membres de l'Ordre Martiniste.

Emilio LORENZO
Président de l'Ordre Martiniste



ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

Voici quelques bonnes nouvelles sur la vie et les activités de notre Ordre Vénérable.

⁂

Cette année, les « Journées Papus » auront lieu à Paris les 23 et 24 octobre. Vous trouverez ci-après les indications précises nous permettant de nous rendre, avec notre frère le Dr Philippe Encausse, sur la tombe du regretté Dr Gérard Encausse « Papus », son père, le fondateur de l'Ordre Martiniste. Figurent aussi les détails sur le « Banquet Papus ». Une convocation pour les « Journées Papus » sera adressée individuellement à chaque membre actif de l'Ordre Martiniste.

⁂

L'Ordre Martiniste a un nouveau siège social.

Il se trouve au 57, quai des Grands Augustins, 75006 Paris. Un quartier qui nous est cher par son histoire et par sa tradition. En effet, le siège social de l'Ordre Martiniste se trouve maintenant face au Pont-Neuf, là où a été brûlé le dernier Grand Maître de l'Ordre du Temple, Jacques de Molay. Rendons hommage à sa mémoire.

Réunion intergroupes à Barcelone, en Espagne.

Après la magnifique réunion intergroupes organisée le mois de juin dernier par le Groupe de Reims, le Groupe Martiniste de Barcelone « Joseph de Via » a organisé à ma demande, le 24 juillet 1982, une réunion qui rassembla les groupes de Tenerife (Canaries) et les Cercles de Madrid et de Valence. Trente et un membres étaient présents, parmi lesquels onze appartenaient au Groupe de Barcelone. C'était la première fois qu'une telle cérémonie avait lieu en Espagne. Elle a permis de resserrer les liens d'amitié et de fraternité et de montrer à chacun des présents que l'effort individuel soutenu et encouragé par l'Ordre Martiniste peut répandre ses fruits au-delà des villes et au-delà des frontières. La réunion s'est terminée par un repas fraternel auquel se sont joints quelques amis et sympathisants, le tout dépassant la quarantaine. La fraternité, l'amitié et la gaîté ont présidé ces agapes. Nous nous sommes quittés en faisant des vœux pour que l'année prochaine une réunion semblable puisse être organisée, dans une autre ville d'Espagne. C'était réjouissant de voir ces jeunes assoiffés de connaissance, désireux d'être et d'agir, libres d'une liberté dont le pays avait été privé depuis trop d'années, sourire le pantacle sur le cœur. Quel réconfort pour tous !

Le Président

Emilio LORENZO

UNE TRÈS BELLE INITIATIVE (suite)

Comme nous l'avons annoncé dans notre numéro 2 de 1982, nous complétons le compte-rendu de la très belle réunion inter-groupes du dimanche 13 juin, organisée à Reims par le groupe Constant Chevillon.

En effet, le groupe de Reims qui avait la joie et l'honneur de recevoir de nombreux FF ⁘ et SS ⁘ de différents collèges, profita de cette occasion pour présenter un bref résumé de ses travaux de l'année ainsi que ceux en cours : Introduction à l'Alchimie, *dans le sens symbolique et spirituel,* Sainte Philomène, *et résumés des conférences du Professeur P. Deghaye sur Jacob Bœhme.*

A rappeler deux très belles interventions de notre érudit Frère Serge Hutin concernant les travaux sur l'Alchimie et Jacob Bœhme.

Aussi dans le cadre de cette information, nous nous limiterons à reproduire seulement la bienvenue de la S⁘ Oratrice, en rappelant néanmoins les excuses émouvantes (enregistrées sur bande) de nos très chers FF ⁘ Philippe Encausse, Président d'Honneur, et Michel Léger, Vice-Président de l'Ordre Martiniste.

L'Initiation

Mes T⁘ C⁘ FF⁘ et mes T⁘ C⁘ SS⁘

Le Groupe Constant Chevillon est particulièrement heureux de vous recevoir aujourd'hui 13 juin, en notre Temple et au nom de tous ses membres présents et excusés je vous souhaite de tout cœur la bienvenue en vous assurant de notre amitié profonde.

Tous, nous savons que les liens qui nous rattachent à la grande Chaîne des Maîtres ⁘ Passés ⁘ doivent être toujours et de plus en plus consolidés par l'ardent désir de nous unir afin de mieux affronter les événements qui nous entourent et d'agir efficacement avec sérénité. Alors permettez-moi de vous dire que cette réunion d'aujourd'hui symbolise pour nous l'union dans l'harmonie, nous rappelant les véritables valeurs à conquérir pour que nous devenions des serviteurs. Tout d'abord, rappelons que ce jour est celui de la Fête DIEU, la fête du Saint Sacrement, dit aussi « Le Corps du Christ ». Cette fête a été instituée par l'Eglise Romaine au XIIIe siècle, en l'honneur de l'Eucharistie. Nous savons que l'Eucharistie est le symbole vivant du véritable sacrifice, le centre de la religion chrétienne préfiguré déjà au temps d'Abraham par le Roi et Prêtre Melchisedec. D'autre part, heureuse providence, nous remarquons aussi que la date de cette magnifique rencontre tombe un 13, nombre très évocateur et aussi très cher, je crois, à notre grand PAPUS. Que représentait-il exactement pour lui ? Tout en le supposant, je n'oserai donner une réponse affirmative, car je crois que seul notre F⁘ Philippe Encausse pourrait nous le dire.

Mais si nous nous référons à la Lame tarotique représentant la Mort en la tenant au sens spirituel, ce que tout vrai philosophe croit intimement, nous savons que ce nombre est celui du passage et de la re-naissance, soit la mort de l'homme instinctif au bénéfice de la vie de l'homme spirituel. C'est alors vraiment le nombre de la prédilection et un nombre heureux dans ce sens puisqu'il est même considéré porter bonheur.

Nous avons ainsi l'espoir que tous les chrétiens du monde sont appelés en particulier à la grande tâche de la réintégration du genre humain et qu'alors ils sauront être les porteurs de la lumière réconciliatrice du Verbe Divin.

Voilà, je crois, le sens de notre réunion de ce jour que notre F∴ Président Emilio Lorenzo nous a demandé d'organiser et à laquelle vous tous FF∴ et SS∴ visiteurs avez répondu si spontanément. Nous en sommes très heureux et à la fois le cœur rempli d'émotion de voir dans notre Temple une si belle et si impressionnante assemblée.

Maintenant que nous sommes tous réunis et comme nous y invite la lumière de nos flambeaux, travaillons ensemble dans la Paix, la Joie et la Fraternité, sous la protection des êtres invisibles de la Divine Providence.

A vous tous, et du fond du cœur, merci. Amen.

G.P.



Constant CHEVILLON
(26 X 1880 - 25 III 1944)

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur : **Michel LEGER**

Rédacteur en Chef : **Dr. Philippe ENCAUSSE**

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1982

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à

Revue l'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1982
Sous pli ouvert	France	**60 F**
	Etranger	supprimé
Sous pli fermé	France	**70 F**
	Etranger	**80 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **85 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..........

Signature,

(*) Il y a 4 numéros annuels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé ou au DEBUT du trimestre suivant.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.

"JOURNÉES PAPUS 1982"

Elles se dérouleront de la façon suivante : Le samedi 23 octobre aura lieu l'Assemblée Générale statutaire de notre Ordre Vénérable, à laquelle sont conviés tous les membres actifs. A 12 h. 30, dans les locaux du Club Ecossais, 8, rue Puteaux, 75017 Paris (Métro Rome) aura lieu le traditionnel « Banquet Papus » regroupant ceux et celles attachés à l'œuvre et à la mémoire de ce grand vulgarisateur de l'ésotérisme, travailleur infatigable.

Le dimanche 24 octobre, à 10 h. 30, nous nous retrouverons devant la porte d'entrée « Gambetta » du cimetière du Père Lachaise (la station de métro la plus proche est « Gambetta »). La cérémonie sera présidée par le Docteur Philippe Encausse et, à ses côtés, nous rendrons hommage à son père, le Docteur Gérard Encausse, « Papus ».

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à : Emilio Lorenzo, 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif-sur-Yvette.

(Téléphone : 907-44-21 entre 19 h. 30 et 21 h. 30).

E.L.

La tombe de Gérard ENCAUSSE «PAPUS» au Père Lachaise

La tombe de Papus est — comme celle du Maître Philippe, à Lyon — toujours fleurie.

A la demande de nombreux admirateurs de Papus, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie, tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89e et 93e divisions, tourner *à droite* et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (*à main gauche*). Passer entre la 32e tombe (famille Aubert) et la 33e (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de Papus, *à main droite,* à la 38e tombe.

Philippe ENCAUSSE